



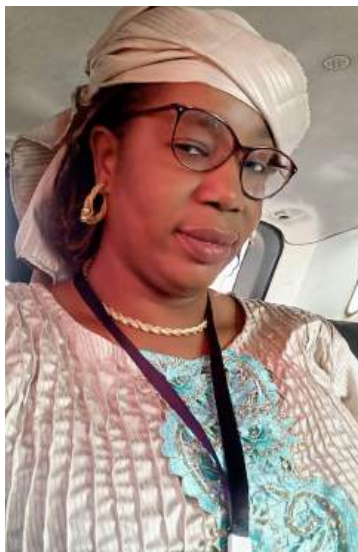
ENTRETIEN AVEC M. MAMADOU. LAMINE FAYE

COUPE DU MONDE 2026 : L'ESPAGNE CHAMPIONNE, L'AFRIQUE S'ARRÊTE EN 1/8

Pages 6 - 7 - 8



Mariama Dieng



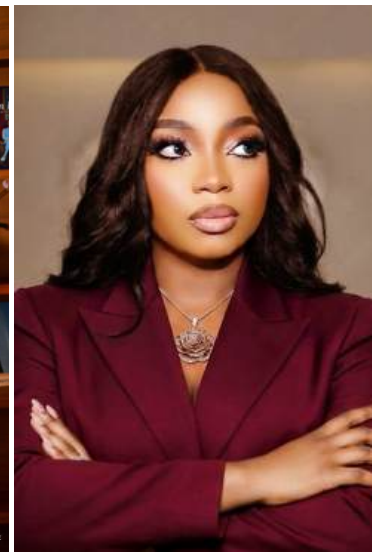
Aïssatou Sylla



Fatimata A. Lam



Ibrahima Badji



Mame D. Bousso Mbow

TALENTS & LEADERSHIP : LES BÂTISSEURS D'UNE AFRIQUE AMBITIEUSE

Pages 24 - 25 - 26 - 27 - 28

JORDAN GARCIA, L'HOMME AUX MILLE VISAGES QUI A FAIT DE LOS ANGELES SON TREMPLIN POUR LA GUINÉE

Page 10



INTERVIEW

Seydina Omar BA

«LE SÉNÉGAL DOIT CESSER DE VOIR SA DIASPORA COMME UN SIMPLE PORTEFEUILLE»



Pages 22 - 23

Je soutiens
le Festival du
Tiebou Dieune

SOUTENEZ LE FESTIVAL *Tiebou Dieune*



DU **25** AU **30**
OCTOBRE 2026



SAINT LOUIS

Votre soutien contribue
à la valorisation de notre
culture et de nos traditions.

MONTANT MINIMUM DE SOUTIEN :

5000 F CFA

**Orange
Money**

+221 78 794 61 61

MINIMUM
5000 F CFA



wave

+221 78 794 61 61

MINIMUM
5000 F CFA

FAITES VOTRE DON VIA :



**VIREMENT
BANCAIRE**

IBAN

SN08 SN17 8010 0202
2111 1900 0850

MINIMUM
5000 F CFA

Ceebu Jën

MERCI POUR VOTRE GÉNÉROSITÉ !

Ensemble, faisons rayonner notre patrimoine.



Téléphone / WhatsApp
+221 78 794 61 61



contact@festivaltieboudieune.com



www.festivaltieboudieune.com



Entre deux rives : repenser l'intégration sans renoncer à soi

Il y a une phrase que l'on entend dans presque toutes les cuisines de la diaspora, à toutes les générations : « Ici, on n'est jamais tout à fait d'ici. Là-bas, on n'est plus tout à fait de là-bas. » Cette phrase, on la répète souvent avec résignation, parfois avec humour, rarement avec la lucidité qu'elle mérite. Car ce qu'elle décrit n'est pas un défaut à corriger, mais une condition à comprendre et, si nous savons nous y prendre, une force à cultiver.

Le débat sur l'intégration, tel qu'il est posé dans l'espace public, souffre d'un vice de construction : il suppose un mouvement à sens unique, où l'individu venu d'ailleurs devrait progressivement effacer ce qu'il était pour se fondre dans ce qu'il est censé devenir. Cette vision, séduisante par sa simplicité, ne résiste pas à l'observation. Les secondes et troisièmes générations de nos communautés ne sont pas des versions inachevées de citoyens « pleinement intégrés » ; elles sont porteuses d'une identité composite, qui n'a pas vocation à se simplifier avec le temps, mais plutôt à se stabiliser dans sa complexité.

Cela ne veut pas dire que la question de l'intégration soit sans fondement. Les tensions sont réelles : difficultés d'accès à l'emploi malgré les diplômes, discriminations persistantes dans le logement, sentiment d'illégitimité qui traverse parfois nos enfants nés ici mais interrogés sur leurs « origines » comme s'ils venaient d'ailleurs. Nier ces frictions serait aussi malhonnête que de les ériger en fatalité. La bonne question n'est donc pas « comment s'intégrer davantage ? » mais « quelles conditions permettent à une identité plurielle de s'épanouir sans être sommée de choisir son camp ? » Sur ce point, notre diaspora dispose d'un atout trop rarement valorisé : l'expérience concrète de la double appartenance. Nous savons, souvent depuis l'enfance, naviguer entre deux langues, deux calendriers, deux façons de faire famille. Cette compétence, que la sociologie appelle parfois « bilinguisme culturel », est un capital professionnel, relationnel, cognitif que les sociétés d'accueil commencent tout juste à reconnaître comme un avantage plutôt qu'un handicap à gérer. Il nous revient, à nous qui écrivons et qui lisons ce magazine, de documenter cette richesse plutôt que de la subir en silence.

Il serait néanmoins naïf de céder à un optimisme de façade. La reconnaissance de cette pluralité identitaire ne se décrète pas ; elle se construit, avec ses avancées et ses reculs, au gré des contextes politiques. Les crispations identitaires que traversent plusieurs pays d'accueil, alimentées par des discours sécuritaires ou nativistes, rappellent que l'acquis n'existe pas en la matière. Chaque génération de la diaspora doit, à sa manière, refaire la démonstration de sa légitimité un exercice épuisant, mais qui n'est en rien spécifique à notre histoire : c'est le lot de toute minorité en devenir de majorité silencieuse.

Ce que nous pouvons faire, modestement mais concrètement depuis les pages de ce magazine, c'est refuser les deux impasses qui nous guettent. La première consisterait à replier notre identité sur une nostalgie figée du pays d'origine, comme si le temps s'y était arrêté au jour de notre départ. La seconde consisterait à l'inverse à accepter une assimilation qui gomme nos histoires singulières au nom d'une paix sociale de façade. Entre ces deux écueils, il existe une voie plus exigeante mais plus juste : celle qui consiste à habiter pleinement le présent d'ici, sans reniement de ce qui nous a précédés.

C'est cette voie que ce numéro s'efforce d'explorer, à travers les témoignages, les analyses et les portraits qui suivent. Non pas pour trancher la question de l'intégration une fois pour toutes elle ne se laisse pas enfermer dans une formule mais pour donner à voir, avec la nuance qu'elle exige, la diversité des chemins que notre communauté trace, ici, dans la durée.

édito



Malick Sakho

Les rendez-vous à ne pas manquer !

Du 30 septembre au 2 octobre 2026 à Bruxelles (Belgique)

EuropaAfrica Investment Forum 2026

Bruxelles accueillera l'EuropaAfrica Investment Forum 2026 du 30 septembre au 2 octobre 2026.

Pendant trois jours, investisseurs, décideurs politiques, entrepreneurs, institutions financières et acteurs du développement se retrouveront pour des rencontres de haut niveau consacrées au renforcement des partenariats économiques entre l'Europe et l'Afrique.

Placée sous le haut patronage du Parlement européen, cette édition ambitionne de promouvoir les opportunités d'investissement, les partenariats stratégiques et les échanges économiques entre les deux continents.

Les participants auront l'occasion d'assister à des conférences, panels, rencontres B2B et sessions de networking avec des acteurs majeurs des secteurs public et privé.

Les inscriptions et informations complémentaires sont disponibles sur : www.credassurconnectforum.com

12 septembre 2026 à Amsterdam, Pays-Bas

Forum de la diaspora sénégalaise

Le 12 septembre 2026, Amsterdam (Pays-Bas) accueillera la deuxième édition du CE3DS Forum (Contribution de l'Expertise de la Diaspora pour un Développement Durable du Sénégal). Ce rendez-vous réunira des membres de la diaspora, des décideurs, des entrepreneurs, des investisseurs et des experts autour des enjeux de la diplomatie économique, de l'innovation et du développement durable.

Au programme : conférences, panels, rencontres B2B, opportunités de partenariat et TèKK New Challenge, un espace dédié aux startups et aux porteurs de projets innovants. Organisé par Africa Trade Vision, le forum ambitionne de renforcer les liens entre la diaspora et le Sénégal en favorisant les investissements, le transfert de compétences et la coopération internationale.

Thème : Diplomatie économique, innovation et développement durable.

Du 17 au 19 novembre 2026 - Le Cap, Afrique du Sud

Africa Tech Festival 2026 : le rendez-vous incontournable des leaders du numérique africain

Pendant trois jours, Le Cap devient le centre névralgique de l'innovation africaine. Africa Tech Festival réunit les principaux décideurs du secteur numérique autour des grandes tendances technologiques du continent.

Africa Tech Festival est devenu au fil des années l'un des événements les plus influents du paysage technologique africain. La conférence rassemble des milliers de professionnels issus des télécommunications, de la cybersécurité, de l'intelligence artificielle, du cloud et de la fintech.

Pour les startups africaines, l'événement représente une opportunité unique de rencontrer investisseurs, partenaires technologiques et grandes entreprises internationales.

Site officiel : <https://africatechfestival.com>

12-13-14 octobre 2026 à Saly

Forum NOVA !

Cet événement d'envergure réunira décideurs, entrepreneurs, acteurs institutionnels, leaders de la jeunesse et partenaires internationaux autour d'une ambition commune : former les décideurs les dirigeants des organisations de demain. Un défi important qui s'impose pour le développement de l'Afrique.

Ne manquez pas ce rendez-vous incontournable pour construire ensemble les opportunités de demain. Rendez-vous en octobre à Saly ! Le Sénégal vous attend.

LE FORUM NOVA
CONNECTER • INSPIRER • TRANSFORMER

LE RENDEZ-VOUS DES DIRIGEANTS QUI TRANSFORMENT LES ORGANISATIONS

Trois jours de conférences de haut niveau, d'échanges et de solutions concrètes pour anticiper les transformations de demain.

LEADERSHIP | TRANSFORMATION | IA | CAPITAL HUMAIN | GOUVERNANCE | PERFORMANCE

12 • 13 • 14 OCTOBRE 2026 | **SALLY SÉNÉGAL** | **PLUS DE 100 DIRIGEANTS RÉUNIS** | **13 OCTOBRE 2026 DÎNER GALA DE BIENFAISANCE** Au profit de l'association Educ'Impact

CO-ORGANISÉ PAR **IEPS** INSTITUT D'ÉTUDES PROSPECTIVES & STRATÉGIQUES | **HR Paie Partner** L'EXPERTISE AU SERVICE DE LA PERFORMANCE RH

INSCRIPTIONS & PROGRAMME SUR www.forum-nova.com

DBW DJIBOUTI BEAUTY WEEK 2026
CÉLÉBRER • INSPIRER • RAYONNER

DJIBOUTI DESTINATION Beauté
MODE • BEAUTÉ • CULTURE • TOURISME
FORMATION • ENTREPRENEURIAT

DU 5 AU 12 NOVEMBRE 2026
DJIBOUTI

DÉFILÉS DE MODE | BEAUTÉ & MAQUILLAGE | FORMATIONS & MASTERCLASS | RENCONTRES & BUSINESS | TOURISME & CULTURE

NOS PARTENAIRES
GANT AGENCE NATIONALE DU TOURISME DE DJIBOUTI | YEKOH COSMETICS | ATMA MAKE UP ACADEMY | ÉCOLE DE MAQUILLAGE

STYLISTES PARTENAIRES
ADJIBAH | ZENAM COLLECTION | DIASPORA 2.0 L'INFO AU RYTHME DE LA DIASPORA

UNE SEMAINE D'EXCELLENCE AU SERVICE DE LA BEAUTÉ ET DU RAYONNEMENT DE DJIBOUTI

@djiboutibeautyweek | www.djiboutibeautyweek.com | contact@djiboutibeautyweek.com

Samedi 22 août 2026 à l'espace Vau Gaillard, Bruz (France)

Forum de l'Investissement en Afrique 2026

L'Afrique regorge d'opportunités. Venez les découvrir et échanger avec des entrepreneurs, investisseurs, porteurs de projets et acteurs du développement lors de la 1ère édition du Forum de l'Investissement en Afrique (FIA 2026).

Le thème de cette édition : « Les opportunités d'investissement en Afrique : Innover, entreprendre et construire l'avenir. »

Cette première édition réunira des chefs d'entreprise, experts, institutions, membres de la diaspora, investisseurs et jeunes porteurs de projets autour d'une ambition commune : créer des passerelles solides entre l'Afrique et sa diaspora afin de favoriser les investissements, les partenariats stratégiques et le transfert de compétences. Ce forum se veut un espace de dialogue, d'inspiration et d'actions concrètes pour accompagner les initiatives qui contribueront à une croissance inclusive et durable sur le continent.

Inscrivez-vous dès maintenant en cliquant sur le lien ci-dessous :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScVlqVNPvcxIylIGEVjA4YWnhwCVbHv_Wcaab556aYTg0YCtsg/viewform?usp=dialog

18 SAFAIR

GRAND MAGAL TOUBA RENNES

DIMANCHE 02 AOÛT 2026

Espace Christian Le Maout
67 Rue de Montfort, 35590 L'Herminette

Infos : 07 82 96 40 85
06 48 87 78 63

www.toubarennes.com

6 - 7 - 8

DOSSIER

COUPE DU MONDE 2026

L'Espagne championne du monde et l'Afrique s'arrête encore en 1/8 de finales

9 - 20

ACTU DIASPORA

- SENEGAL INVEST TOUR : Diaar Yéémou Invest veut faire de la diaspora un moteur de l'investissement au Sénégal
- Rome—Dakar : la diaspora comme moteur d'investissement

22 - 23

INTERVIEW

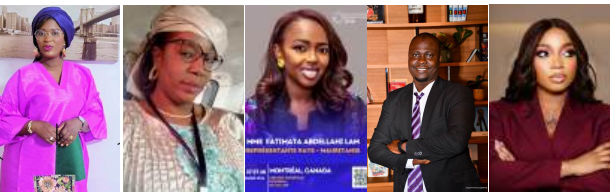
SEYDINA OMAR BA

«Le Sénégal doit cesser de voir sa diaspora comme un simple portefeuille»



24 à 28

FIGURES DE LA DIASPORA



Talents & Leadership : les bâtisseurs d'une Afrique ambitieuse



21

ENQUÊTE

TERRES ASSOIFFÉES, PANIERS VIDES

Le pari de la souveraineté alimentaire sénégalaise face à l'hivernage



29

PORTRAIT

JORDAN GARCIA

L'homme aux mille visages qui a fait de Los Angeles son tremplin pour la Guinée



30 - 31

ENTRETIEN

MAMADOU LAMINE FAYE

“La souveraineté monétaire ne se proclame pas : elle se construit”



Diasporaactu.net

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger notre Application

Diaspora Actu

Diasporaactu.net

L'actualité sénégalaise et internationale

DISPONIBLE SUR Google Play

L'ESPAGNE DÉCROCHE SA DEUXIÈME ÉTOILE



L'Espagne est de nouveau au sommet du football mondial. Seize ans après son premier sacre en Afrique du Sud en 2010, la Roja a remporté la Coupe du monde 2026 en s'imposant 1-0 après prolongation face à l'Argentine, championne en titre. Le but victorieux de Ferran Torres, inscrit en prolongation, est venu récompenser une équipe espagnole qui a dominé la rencontre par sa maîtrise collective et sa discipline tactique. Cette victoire confirme l'exceptionnelle dynamique du football espagnol. Déjà sacrée championne d'Europe en 2024, la sélection dirigée par Luis de la Fuente enchaîne désormais les succès sur la scène internationale. En s'appuyant sur une nouvelle génération de talents, mêlant jeunesse et expérience, l'Espagne s'impose comme la référence du football mondial.

Tout au long de la compétition, la Roja a affiché une remarquable solidité défensive et une grande maturité dans la gestion des matchs. Des joueurs comme Rodri, véritable maître à jouer du milieu de terrain,

Lamine Yamal, symbole de la nouvelle génération, Nico Williams, Unai Simón ou encore Ferran Torres ont largement contribué à cette conquête mondiale.

Face à une Argentine emmenée par Lionel Messi, qui espérait conserver son titre mondial, l'Espagne a fait preuve de patience et de sang-froid. Malgré une finale longtemps verrouillée, les Espagnols ont su faire la différence dans les prolongations grâce à Ferran Torres, offrant à leur pays un deuxième titre mondial après celui de 2010.

Au-delà du trophée, ce sacre marque l'avènement d'une nouvelle ère pour le football espagnol. L'Espagne démontre qu'elle a su renouveler son effectif sans perdre son identité de jeu, fondée sur la maîtrise technique, l'intelligence tactique et la solidarité collective.

Avec cette deuxième étoile, la Roja inscrit une nouvelle page glorieuse de son histoire et confirme son retour parmi les plus grandes nations du football. Ce titre mondial récompense un projet construit avec patience, une génération talentueuse et un collectif qui aura su imposer son style jusqu'au sommet du football international.

Falilou Thiane

L'Espagne domine les récompenses individuelles

Championne du monde 2026, l'Espagne n'a pas seulement remporté le trophée suprême. La Roja a également marqué les esprits en raflant trois des principales distinctions individuelles du tournoi. Rodri a été élu meilleur joueur, Pau Cubarsí a reçu le trophée de meilleur jeune joueur, tandis qu'Unai Simón a été désigné meilleur gardien de la compétition.

Véritable chef d'orchestre du milieu de terrain espagnol, Rodri a impressionné par sa maîtrise technique, sa vision du jeu et son influence sur les performances de son équipe. À seulement 19 ans, Pau Cubarsí a confirmé son immense potentiel en s'imposant comme l'une des révélations du Mondial. De son côté, Unai Simón a multiplié les arrêts décisifs, jouant un rôle déterminant dans le parcours victorieux de la Roja.

La France repart néanmoins avec deux distinctions majeures. Kylian Mbappé termine meilleur buteur du tournoi, confirmant son statut de référence mondiale, tandis que Michael Olise est récompensé comme meilleur passeur, grâce à sa créativité et à sa précision dans les derniers mètres. Ce palmarès illustre parfaitement la physionomie de cette Coupe du monde : une Espagne souveraine collectivement et une équipe de France portée par l'efficacité de ses individualités offensives.

Les équipes africaines au Mondial : l'heure de transformer les promesses en consécration

Chaque Coupe du monde de football est bien plus qu'un rendez-vous sportif. Elle est un miroir des ambitions, des progrès et des défis des nations. Pour l'Afrique, le Mondial représente une formidable tribune où se mêlent passion populaire, fierté nationale et affirmation d'un continent qui aspire à s'imposer durablement parmi les grandes puissances du football mondial.

Depuis plusieurs décennies, les sélections africaines démontrent qu'elles possèdent le talent, la détermination et la qualité technique nécessaires pour rivaliser avec les meilleures équipes de la planète. Les parcours héroïques du Cameroun en 1990, du Sénégal en 2002, du Ghana en 2010 et, plus récemment, l'exploit historique du Maroc, demi-finaliste de la Coupe du monde 2022 au Qatar, ont définitivement changé le regard porté sur le football africain. Ces performances ne relèvent plus de l'exception ou du hasard ; elles sont le fruit d'un travail de fond, de la montée en puissance des centres de formation et de l'émergence d'une génération de joueurs qui évoluent au plus haut niveau.

Le Maroc a ouvert une nouvelle voie. Son parcours a démontré qu'une équipe africaine pouvait non seulement rivaliser avec les plus grandes nations, mais aussi battre des champions du monde et atteindre le dernier carré de la compétition. Cette épopée a nourri un immense espoir à travers tout le continent : celui de voir, un jour, une sélection africaine soulever le trophée le plus convoité du football mondial.

Pour autant, le chemin reste exigeant. Le talent individuel ne suffit pas à gagner une Coupe du monde. Les grandes nations du football se distinguent par la qualité de leur organisation, la stabilité de leurs fédérations, la continuité de leurs projets sportifs et leur capacité à préparer les compétitions majeures dans les meilleures conditions. L'Afrique ne manque ni de joueurs d'exception, ni de techniciens compétents. Ce qui fera désormais la différence, c'est la gouvernance, la planification et la capacité à inscrire les performances dans la durée.

Le football africain dispose aujourd'hui d'atouts considérables. Ses joueurs brillent dans les plus grands championnats européens, asiatiques et africains. Ils sont des leaders dans leurs clubs, remportent les plus prestigieux trophées et inspirent une jeunesse passionnée. Cette richesse humaine constitue un patrimoine extraordinaire qu'il convient de valoriser davantage, notamment en renforçant les championnats nationaux, en développant les infrastructures sportives et en investissant dans la formation des entraîneurs, des arbitres et des dirigeants.

La prochaine Coupe du monde, avec son format élargi à 48 équipes, offrira au continent africain davantage de places qualificatives. Cette évolution représente une opportunité historique. Plus de représentants signifie plus de visibilité, davantage d'expérience internationale et de nouvelles chances de voir plusieurs sélections franchir les phases à élimination directe. Mais cette opportunité ne portera ses fruits que si elle s'accompagne d'une ambition collective et d'une préparation irréprochable.

Au-delà du terrain, les performances africaines ont une portée symbolique considérable. Chaque victoire est une source de fierté pour des millions de supporters, un moteur d'inspiration pour les jeunes générations et un puissant vecteur de rayonnement pour le continent. Le football est aujourd'hui un langage universel qui dépasse les frontières, rassemble les peuples et contribue à façonner l'image des nations sur la scène internationale.

L'Afrique n'a plus à prouver qu'elle mérite sa place parmi les meilleures. Elle doit désormais confirmer son statut et franchir le dernier palier. Les exploits du passé constituent des fondations solides, mais ils doivent ouvrir la voie à une nouvelle ère, celle de la régularité, de l'excellence et de la conquête des plus hautes distinctions.

Le prochain Mondial sera, une fois encore, un test grandeur nature. Les attentes seront immenses, les défis nombreux, mais les raisons d'espérer le sont tout autant. Car si le talent reste la première richesse du football africain, c'est désormais l'organisation, la vision et l'unité qui permettront au continent de transformer ses promesses en consécration.

L'histoire est en marche. Et peut-être que le plus grand exploit du football africain reste encore à écrire.

Falilou Thiane

LE RÊVE BRISÉ DES LIONS, LA DOULEUR SILENCIEUSE DE LA DIASPORA SÉNÉGALAISE

Il existe des défaites qui dépassent largement le cadre du football. Elles touchent une nation dans ce qu'elle a de plus profond, parce qu'elles emportent avec elles des semaines d'espoir, des sacrifices, des émotions et des rêves partagés. L'élimination prématurée du Sénégal de la Coupe du monde appartient à cette catégorie. Elle laissera longtemps le goût amer d'une occasion manquée, tant les attentes étaient immenses autour d'une génération qui avait habitué son peuple à regarder toujours plus haut.

Depuis le sacre continental de 2022, les Lions de la Teranga avaient changé de dimension. Ils n'étaient plus simplement une équipe compétitive capable de créer la surprise. Ils étaient devenus l'un des symboles les plus puissants du renouveau sénégalais. À travers eux, des millions de Sénégalais voyaient un pays capable de rivaliser avec les plus grandes nations du football mondial. Cette Coupe du monde devait confirmer cette ambition. Elle s'est finalement arrêtée bien plus tôt que prévu.

Le choc est d'autant plus brutal que personne n'avait réellement envisagé une sortie aussi précoce. Les supporters rêvaient d'un parcours historique. Les observateurs voyaient dans cette sélection l'une des plus solides du continent. Les joueurs eux-mêmes affichaient des ambitions élevées. Tout semblait réuni pour écrire une nouvelle page de l'histoire du football sénégalais. Le terrain en a décidé autrement.

Mais si cette élimination a provoqué une immense déception au Sénégal, c'est probablement à plusieurs milliers de kilomètres des frontières nationales que la douleur s'est exprimée avec le plus de force. La diaspora sénégalaise avait fait de cette Coupe du monde son événement. Dans presque toutes les grandes villes où vivent des communautés sénégalaises, les semaines précédant la compétition avaient été marquées par une mobilisation exceptionnelle.

À Paris, Marseille, Lyon, Bruxelles, Milan, Rome, Barcelone, Madrid, Londres, Montréal, New York, Washington, Dubaï ou encore Berlin, les associations sénégalaises avaient uni leurs forces pour trans-

former chaque rencontre des Lions en véritable fête populaire. Des salles avaient été réservées plusieurs semaines à l'avance. Des écrans géants avaient été installés. Des restaurateurs avaient préparé des spécialités sénégalaises. Les bénévoles avaient décoré les lieux aux couleurs nationales. Les familles avaient prévu de suivre ensemble les rencontres. Les plus jeunes avaient revêtu les maillots de leurs idoles tandis que les anciens racontaient les grandes épopées du football sénégalais.

Ces fan zones n'étaient pas de simples espaces de retransmission. Elles étaient devenues des morceaux de Sénégal installés au cœur des capitales du monde. Pendant quelques heures, la nostalgie du pays s'effaçait derrière les chants, les applaudissements et les encouragements. Les différences sociales, professionnelles ou politiques disparaissaient. Le médecin côtoyait l'ouvrier, l'étudiant partageait la même table que l'entrepreneur, les nouveaux arrivants retrouvaient les anciens installés depuis plusieurs décennies. Les Lions réussissaient ce que peu d'événements sont capables d'accomplir : rassembler toute une communauté autour d'une même émotion.

Cette mobilisation témoigne de la place singulière qu'occupe aujourd'hui le football dans la vie des Sénégalais de l'étranger. Pour beaucoup, soutenir l'équipe nationale est une manière de continuer à vivre leur identité, malgré la distance. Chaque victoire est ressentie comme une victoire personnelle. Chaque but inscrit fait vibrer les quartiers où vivent les Sénégalais. Chaque drapeau brandi rappelle que, même loin de Dakar, de Saint-Louis, de Thiès, de Kaolack ou de Ziguinchor, le lien avec la terre natale demeure intact. Lorsque l'arbitre a sifflé la fin de l'aventure sénégalaise, le silence a remplacé les chants. Dans de nombreuses fan zones, les images étaient saisissantes. Certains supporters restaient immobiles devant les écrans, incapables de quitter les lieux. D'autres essuyaient discrètement leurs larmes. Les enfants ne comprenaient pas pourquoi la fête s'arrêtait aussi vite. Les plus âgés cherchaient déjà des explications, tandis que les organisateurs démontaient lentement des installations qui avaient demandé des semaines de préparation. Pour beaucoup d'associations, cette

élimination représentait également une déception sur le plan humain. Elles avaient investi du temps, de l'énergie et parfois des moyens financiers importants pour permettre aux Sénégalais de vivre ensemble cette compétition. Leur objectif allait bien au-delà du football. Elles voulaient renforcer les liens communautaires, offrir un moment de convivialité aux familles et transmettre aux plus jeunes la fierté d'appartenir à un pays qui compte parmi les grandes nations africaines.

Cette Coupe du monde aura néanmoins confirmé une réalité devenue incontournable : la diaspora constitue aujourd'hui le douzième homme des Lions. Aucun autre pays africain ne bénéficie d'une telle capacité de mobilisation à travers les cinq continents. Chaque déplacement de la sélection nationale est accompagné par des milliers de supporters venus parfois de plusieurs pays voisins. Cette ferveur ne s'improvise pas. Elle est le fruit d'une histoire, d'un attachement profond au Sénégal et d'une solidarité qui continue de faire la force des communautés sénégalaises à l'étranger.

L'élimination intervient également à un moment où l'équipe nationale connaît une transformation importante. Une nouvelle génération frappe avec insistance à la porte de la tanière. Plusieurs jeunes talents, formés dans les plus grands centres européens, possèdent déjà une solide expérience du très haut niveau. Beaucoup d'entre eux ont grandi en France, en Belgique, en Espagne, en Italie ou en Angleterre. Ils parlent parfois plusieurs langues, évoluent dans les meilleurs championnats et revendiquent avec fierté leurs racines sénégalaises.

Jamais le Sénégal n'a disposé d'un vivier aussi riche de joueurs binationaux. Longtemps, ces profils étaient considérés comme une exception. Aujourd'hui, ils représentent une véritable richesse stratégique. Les jeunes talents issus de la diaspora ne voient plus la sélection sénégalaise comme un second choix. Ils souhaitent porter le maillot national par conviction, par héritage familial et par attachement à leur pays d'origine. Cette évolution est le résultat du travail accompli depuis plusieurs années par la Fédération sénégalaise de football, mais aussi de l'image positive renvoyée par les Lions sur la scène internationale.

Cette concurrence grandissante

constitue une excellente nouvelle pour l'avenir. Elle oblige chacun à élever son niveau d'exigence. Elle enrichit les possibilités tactiques du sélectionneur. Elle offre surtout au Sénégal une profondeur d'effectif que peu de nations africaines peuvent aujourd'hui revendiquer.

Toutefois, cette abondance de talents ne garantit pas automatiquement le succès. Le football moderne exige davantage que la somme des qualités individuelles. Il impose une organisation irréprochable, une préparation minutieuse, une capacité d'adaptation permanente et une solidité mentale dans les moments décisifs. Les plus grandes équipes sont souvent celles qui savent transformer leurs déceptions en moteur de progression.

L'histoire des grandes nations du football est jalonnée d'éliminations douloureuses. Elles ont parfois constitué le point de départ de leurs plus belles conquêtes. Le Sénégal possède aujourd'hui toutes les ressources nécessaires pour rebondir. Des infrastructures en constante amélioration, un championnat qui progresse, des académies de formation reconnues, une diaspora fortement impliquée et une jeunesse talentueuse forment un socle particulièrement prometteur.

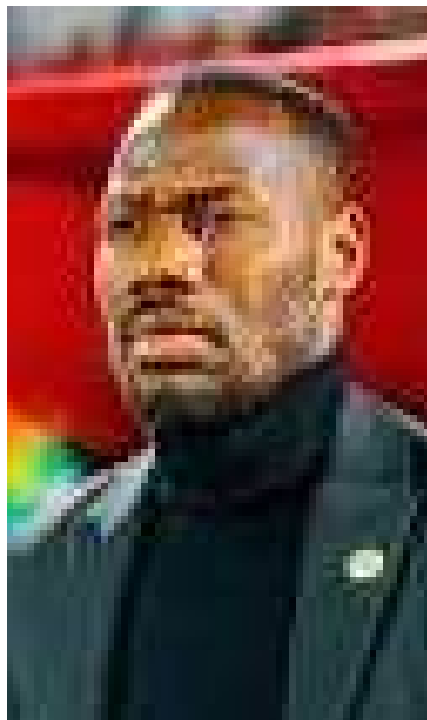
La tristesse qui accompagne cette élimination ne doit donc pas masquer l'essentiel. Le football sénégalais continue d'avancer. Les supporters de la diaspora, malgré leur immense déception, resteront fidèles à leur équipe nationale. Les fan zones se rallumeront lors des prochaines compétitions. Les drapeaux ressortiront des placards. Les chants reprendront. Les associations continueront d'organiser ces rassemblements qui font vivre le Sénégal bien au-delà de ses frontières.

Car si cette Coupe du monde s'est achevée plus tôt que les Sénégalais ne l'espéraient, elle aura une nouvelle fois démontré une vérité essentielle : il existe peu de peuples capables de soutenir leur équipe avec autant de passion, de dignité et de fidélité, quel que soit le résultat. Les Lions ont quitté la compétition, mais ils n'ont pas perdu l'amour de leur peuple. Et c'est peut-être cette fidélité inébranlable de la diaspora, présente dans chaque stade, dans chaque fan zone et dans chaque foyer, qui demeure la plus belle victoire du football sénégalais.

Malick Sakho

LE LIMOGEAGE DE PAPE THIAW ET SON STAFF, ÉLECTROCHOC NÉCESSAIRE OU SACRIFICE POLITIQUE ?

L'onde de choc secoue encore le football sénégalais. Par un communiqué officiel, la Fédération Sénégalaise de Football (FSF) a mis fin aux fonctions du sélectionneur national Pape Thiaw et de l'ensemble de son staff technique. Propulsé sur le banc des Lions de la Teranga pour assurer la lourde transition de l'après-Aliou Cissé, le technicien local n'aura pas survécu à la campagne de la Coupe du monde, jugée insuffisante par les instances fédérales.



vement Pape Thiaw était sur la sellette. Sur le plan sportif, c'est totalement justifié". Un constat partagé par l'ancien conseiller du Ministère, Mbaye Jacques Diop, qui estime que dans le football, "il n'y a pas d'état d'âme". Pour lui, "au-delà des résultats, la FSF et le public ne se reconnaissent plus dans le projet de jeu", pointant un manque d'identité claire, des failles dans la gestion du groupe et une mauvaise communication. Pourtant, le paradoxe réside dans la froideur des statistiques de Pape Thiaw, qui affiche un bilan honorable de 20 victoires en 29 matchs et un trophée continental. Si le journaliste de la RTS rappelle avec justesse qu'au moment de sa prise de fonction, la qualification des Lions était loin d'être acquise, Mbaye Jacques Diop reste pragmatique : "le sélectionneur est jugé sur les résultats. Quand la dynamique n'y est plus, l'équipe tourne au ralenti, la FSF doit trancher pour relancer".

Démission ou limogeage : Le dilemme de la dignité face au piège contractuel

Pape Thiaw aurait-il dû devancer la fédération en démissionnant ? Thierno Dramé défendait le droit du coach à s'accrocher s'il pensait pouvoir redresser la barre, mais il lève surtout le voile sur une anomalie majeure : "la plus grande injustice qu'on a fait subir à Pape Thiaw, c'est d'avoir remporté la CAN et de devoir participer à la Coupe du monde sans contrat". Pour le journaliste, cette précarité administrative est l'une des causes de la débâcle. Interpellé sur ce flou, Mbaye Jacques Diop concède que cette situation "fait désordre" et prouve que "l'urgence et l'à-peu-près priment sur la rigueur administrative" en raison du laxisme entre la FSF et le Ministère. Cependant, sur la forme, l'ancien conseiller estime que Pape Thiaw aurait dû partir de lui-même : "c'est une question de dignité. Partir avant qu'on te pousse, c'est sortir la tête haute. Tu protèges ta légende. Dans

le football moderne, la suite logique ne devrait-elle pas être que le sélectionneur, sentant la fin de cycle, rende lui-même le tablier ?", cite-t-il en exemple les départs de Southgate ou Löw en Europe.

Pape Thiaw, fusible idéal d'une gouvernance défaillante ?

C'est le cœur du débat : le coach est-il l'arbre qui cache la forêt ? Pour Thierno Dramé, la FSF s'est défaussée : "c'est une décision que la Fédération a prise pour en faire son bouc émissaire. Elle a une grande part de responsabilité et elle aurait dû s'assumer en démissionnant simplement".

Mbaye Jacques Diop valide totalement cette analyse systémique et utilise la même métaphore forestière : "On vire le coach, mais on ne change pas le système. Couper l'arbre ne règle pas le problème de la forêt. Dans 6 mois, on aura le même débat avec un autre coach. Nous

avons un système défaillant qui broie nos coaches, nos joueurs et nos ambitions".

L'expert institutionnel prévient que tant qu'on ne s'attaquera pas à la racine du mal et à la gouvernance, les résultats stagneront.

En actant le départ de Pape Thiaw et de son staff, la Fédération Sénégalaise de Football a choisi la méthode radicale pour clore un chapitre tumultueux. Mais les révélations de Thierno Dramé sur l'absence de contrat formel et le réquisitoire de Mbaye Jacques Diop contre un système "à bout de souffle" prouvent que le problème dépasse largement le cadre du rectangle vert.

Le Sénégal est à la croisée des chemins. Les Sénégalais attendent désormais le bilan complet de cette campagne qualifiée de "catastrophique à tous les niveaux" par Mbaye Jacques Diop. La FSF a limogé, reste à savoir si elle osera enfin réformer.

Aly Saleh

Et pourtant, derrière le verdict implacable des résultats immédiats, ce limogeage soulève de lourdes interrogations sur les coulisses de la gestion administrative et managériale de la sélection. S'agit-il d'une sanction sportive purement logique, ou Pape Thiaw a-t-il été transformé en fusible idéal pour masquer les fissures d'un système fédéral en crise ? Pour comprendre les dessous de ce séisme, nous avons confronté les regards de deux observateurs privilégiés : Thierno Dramé, journaliste sportif à la RTS, et Mbaye Jacques Diop, ancien conseiller en communication du Ministère des Sports et membre actif du Club des experts sportifs sénégalais. Plongée au cœur d'une transition mal maîtrisée.

L'onde de choc d'une décision attendue, le poids des chiffres face au verdict du terrain

Dans le microcosme du football sénégalais, le couperet est tombé sans surprise. Pour Thierno Dramé (RTS), l'issue était devenue inéluctable : "les résultats sportifs de cette Coupe du monde ont fait qu'effecti-

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE : SON EXCELLENCE MONSIEUR L'AMBASSADEUR DE LA RDC EN FRANCE

Mama Africa INNOV
CONCEVOIR - INSPIRER - TRANSFORMER

LE CAFÉ & CACAO DE LA R.D. CONGO

SALON INTERNATIONAL DU CAFÉ & CACAO
DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

De la terre congolaise aux marchés du monde : révélons le potentiel du café et du cacao

27-28 NOVEMBRE 2026
Paris 2026

+1000 VISITEURS
+500 PARTICIPANTS

ACTIVITÉS :
DES GRANDES ÉPREUVES
MÉTÉOROLOGIE DE SÉLECTION
DU CAFÉ & CACAO
LES GRANDES ÉPREUVES
DU SÉLECTION DU CAFÉ
& CACAO

Logos des partenaires : AFD, ANAPI, République Démocratique du Congo, Union Européenne, Enabel, ONUDI, UNICEF, NITC, etc.

Décès de Idrissa Fall, figure historique de la Voix de l'Amérique en Afrique



Idrissa Fall, ancien rédacteur en chef à la Voix de l'Amérique, a consacré près de trente ans de son parcours à couvrir des conflits majeurs en Afrique, laissant une empreinte indélébile dans le journalisme. Le journaliste sénégalais Idrissa Fall, ancien rédacteur en chef du service francophone de la Voix de l'Amérique (VOA), s'est éteint, selon une annonce de Radio Oméga, média privé burkinabè, reprise faite depuis par plusieurs rédactions ouest-africaines. Recruté en 1992 alors qu'il résidait en France, Idrissa Fall, plus connu sous le nom d'Idriss Fall, a travaillé près de trente ans pour la Voix de l'Amérique. Au fil de cette longue carrière, il s'est imposé comme l'un des correspondants africains les plus respectés de sa génération, couvrant sans relâche les grands conflits et bouleversements politiques du continent. Il a notamment couvert les guerres civiles au Congo-Brazzaville et au Gabon, l'ensemble des crises et coups d'État survenus au Niger, les rébellions en Côte d'Ivoire et la chute du président Laurent Gbagbo, les rébellions au Burundi, ainsi que

le génocide de 1994 au Rwanda. Son travail de terrain lui a valu plusieurs premières journalistiques marquantes. En 2012, il a été le premier reporter étranger à pénétrer dans la ville de Gao, dans le nord du Mali, alors sous le contrôle du Mujao (Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique de l'Ouest). Dès 1996, il avait également été le premier journaliste à accéder aux zones contrôlées par les rebelles dans l'est de l'ancien Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo — un reportage qui, selon un hommage publié par un confrère, lui avait permis de révéler au monde l'existence de Laurent-Désiré Kabila, alors donné pour mort. En 2013, sa carrière a également été marquée par un épisode particulièrement périlleux : il a couvert les combats entre milices musulmanes et chrétiennes en République centrafricaine, où il a échappé de justesse à la mort à Bangui. La rigueur et le courage d'Idrissa Fall lui ont valu une reconnaissance institutionnelle rare. Il a notamment reçu le « David Burke Distinguished Journalism Award », une distinction saluant le courage, l'intégrité et l'originalité, rarement décernée par le conseil d'administration de la VOA.

Senenews



Cheikh Niang à l'écoute des Sénégalais de la diaspora

En visite de travail en Algérie, le ministre de l'Intégration africaine, des Affaires étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur, Cheikh Niang, a rencontré le 25 juillet les représentants de la communauté sénégalaise à Alger. Les échanges ont porté sur leurs conditions de vie, les difficultés rencontrées et les solutions envisagées pour renforcer leur accompagnement. Le ministre a salué la contribution de la diaspora au développement du Sénégal et réaffirmé la volonté du gouvernement de maintenir un dialogue permanent avec les Sénégalais établis à l'étranger.



Ceuta réclame l'urgence nationale face à l'afflux de migrants

L'enclave espagnole de Ceuta fait face à une arrivée massive de migrants, avec plus de 1 500 personnes débarquées en quelques jours. Les autorités locales demandent à Madrid de déclarer l'urgence nationale et sollicitent l'intervention de l'armée. Les centres d'accueil sont saturés, tandis que les opérations de sauvetage en mer se multiplient. Cette pression migratoire intervient après une décision de justice imposant un examen individuel des dossiers des migrants arrivés par voie maritime.



Des jeunes initiés au numérique pour bâtir l'Afrique

À Lomé, le Summer Camp de Lomé Digital School initie des enfants à la robotique, au codage et à l'intelligence artificielle. L'objectif est de développer les compétences numériques dès le plus jeune âge et d'encourager davantage de filles à intégrer les filières technologiques. Grâce à des formations pratiques et des bourses destinées aux familles modestes, cette initiative ambitionne de former une nouvelle génération d'innovateurs capables de concevoir les solutions africaines de demain. En investissant dans les talents de la jeunesse, le Togo affirme ainsi sa volonté de faire du numérique un véritable levier de développement, d'innovation et d'inclusion.

Cette initiative illustre la volonté de préparer la jeunesse africaine aux métiers d'avenir et de faire émerger un écosystème technologique compétitif et inclusif.



Samira Simporé, pionnière de l'art filaire

Au Burkina Faso, Samira Simporé contribue à faire connaître le string art, une discipline artistique qui consiste à créer des œuvres à l'aide de fils tendus et de clous. Ingénieure en BTP et autodidacte, elle réalise des portraits, des logos et des créations inspirées de la culture burkinabè. Pour l'artiste, cette pratique est à la fois une source de revenus, un moyen d'expression et une véritable thérapie contre le stress. Avec d'autres créateurs, elle prévoit d'organiser des expositions et des formations afin de promouvoir davantage cet art encore méconnu dans le pays.



L'AmCham-CI au cœur de la coopération économique

Le jeudi 30 juillet 2026, la Chambre de Commerce Américaine en Côte d'Ivoire (AmCham-CI), en partenariat avec l'Ambassade des États-Unis, a organisé une réception de haut niveau à la Résidence de Cocody. Cette rencontre a réuni les responsables des Chambres de commerce et d'industrie de plusieurs pays européens établies en Côte d'Ivoire, ainsi que des diplomates des ambassades des États-Unis et de plusieurs pays européens.

Placée sous le signe du dialogue, du réseautage et du renforcement des partenariats économiques, cette soirée a permis aux participants d'échanger sur les opportunités de coopération, de consolider leurs relations institutionnelles et d'explorer de nouvelles perspectives de collaboration au service du développement des échanges internationaux.

ISTANBUL, CAPITALE D'UN RÊVE AFRICAIN

Istanbul accueillera les 29 et 30 octobre 2026 un rendez-vous qui ambitionne de changer la nature des relations économiques entre l'Afrique et sa diaspora. La Convention Panafricaine d'Investissement Stratégique, la CPIS 2026, réunira sur deux jours décideurs politiques, industriels turcs, coopératives agricoles et investisseurs issus des communautés africaines établies en Turquie, en Europe et aux États-Unis. Organisée par la société MGS en collaboration avec le Collectif pour l'Investissement Panafricain, et placée sous le haut patronage de l'ambassade du Sénégal à Ankara, cette convention entend poser les bases d'un modèle où l'Afrique cesse d'être un simple exportateur de matières premières pour devenir un continent producteur.



« En direct d'Ankara : Séance de travail stratégique avec Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur du Sénégal. Ensemble, nous bâtissons les ponts de la souveraineté industrielle entre la Turquie et notre cher Sénégal. »

Le thème choisi pour cette édition résume l'enjeu. Il s'agit d'opérationnaliser la Vision Sénégal 2050 en transformant l'épargne de la diaspora africaine, le savoir-faire industriel turc et le sourcing direct de matières premières en souveraineté productive et alimentaire pour le continent. Un objectif qui parle directement à des millions d'Africains de l'étranger, souvent réduits au rôle d'envoyeurs de fonds vers leurs familles, et que la convention invite à devenir des bâtisseurs industriels à part entière. Le concept qui porte cette ambition

tient en une formule, un émigré, une unité de transformation. L'idée est de permettre à chaque Africain vivant hors du continent de convertir une partie de son épargne en outil de production installé au pays, qu'il s'agisse d'une petite unité artisanale comme une presse à huile ou un broyeur de cacao, ou d'un investissement plus lourd comme une centrale à béton ou une usine textile. Au delà du geste individuel, c'est toute une génération d'émigrés que les organisateurs veulent voir préparer un retour digne et une indépendance économique durable, tout en créant des emplois pour la jeunesse restée sur place. Cette dynamique trouve un écho particulier dans le potentiel agricole

du continent. L'Afrique perd chaque année entre 30 et 40 % de sa production de mangues, de cajou, de cacao, d'oignons, de tomates ou de pomme de terre, faute d'unités de transformation suffisantes. En connectant directement les industriels turcs aux coopératives africaines de cacao, de cajou ou de sésame, la CPIS 2026 veut transformer cette faiblesse en opportunité, en installant sur le sol africain les machines capables de convertir ces pertes en richesse et en emplois durables.

Le Sénégal occupe dans ce projet une place centrale, celle d'un hub de convergence pour l'ensemble du continent. Grâce à la Zone de Libre Échange Continentale Africaine, une implantation industrielle sur son sol ouvre un accès sans barrières douanières à un marché de 1,3 milliard de consommateurs, et par la CEDEAO à un bassin régional de plus de 400 millions de personnes. Autour de ce socle, la convention mobilise des délégations venues de Côte d'Ivoire,

du Mali, de Guinée Conakry, de Guinée Bissau, du Burkina Faso, du Bénin, du Togo, du Gabon et des deux Congo, ainsi que des institutions financières et des agences d'appui à l'investissement telles que l'APIX, le FONGIP, le FONSIS, la BNDE ou l'ADEPME.

Sur le plan pratique, les deux journées alterneront forums de haut niveau, démonstrations technologiques grandeur nature, rencontres d'affaires directes entre industriels turcs et acteurs africains, et un espace bancaire dédié aux mécanismes de financement par crédit bail. L'ensemble culminera avec un dîner de gala baptisé Signature et Excellence Panafricaine, moment de reconnaissance pour les bâtisseurs de la diaspora, les entrepreneurs africains et les partenaires turcs les plus engagés dans cette dynamique de co-développement.

Pour l'Afrique, l'enjeu dépasse largement le cadre d'un forum économique de plus. C'est la promesse d'une industrialisation portée par ses propres enfants, où chaque euro ou chaque livre turque investi se transforme en usine, en emploi et en souveraineté retrouvée. Pour la diaspora, c'est l'occasion de rappeler qu'elle n'est pas seulement une source de transferts financiers, mais bien la première force d'investissement industriel dont le continent dispose. À Istanbul, les 29 et 30 octobre prochains, l'Afrique entend démontrer qu'elle est prête à écrire cette nouvelle page de son développement.

Malick sakho

L'Afrique donne rendez-vous à Rennes en 2027 : UBUNTUFEST accueille Werrason

En 2027, Rennes vivra au rythme de l'Afrique avec UBUNTUFEST, un festival consacré à la promotion des cultures africaines. Pour cette nouvelle édition, les organisateurs annoncent la venue de Werrason et de son orchestre Wenge Musica Maison Mère, l'une des plus grandes références de la musique congolaise et africaine.

Véritable icône de la rumba congolaise, Werrason, de son vrai nom Noël Ngiama Makanda, s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales, notamment au Palais Omnisports de Paris-Bercy, au Zénith de Paris et plus récemment à l'Arena Grand Paris en février 2025, où il a signé un retour triomphal devant une salle comble.

Au-delà de sa carrière musicale, l'artiste est également reconnu pour son engagement en faveur de la paix et de la solidarité, des valeurs qui rejoignent pleinement l'esprit d'UBUNTUFEST.

À travers la musique, la danse, la gastronomie, l'artisanat et les initiatives citoyennes, UBUNTUFEST ambitionne de faire de Rennes un véritable carrefour des cultures africaines. La présence de Werrason constituera l'un des temps forts de cette édition 2027 et promet un moment exceptionnel de partage entre les peuples.

D'autres artistes et partenaires seront prochainement annoncés afin de compléter une programmation qui s'annonce déjà comme un rendez-vous culturel incontournable.

Rendez-vous en 2027 à Rennes pour célébrer toute la richesse et la diversité des cultures africaines.

Comité d'organisation d'UBUNTUFEST

LE FEH, UNE AMBITION RENOUVELÉE POUR FAIRE DE LA DIASPORA UN MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT DU SÉNÉGAL

La diaspora sénégalaise n'a jamais cessé de démontrer son attachement à son pays d'origine. Par ses transferts financiers, son expertise, son engagement associatif et ses initiatives entrepreneuriales, elle contribue chaque année de manière significative au développement économique et social du Sénégal. Pourtant, cette volonté d'investir se heurte encore à de nombreuses difficultés, notamment en matière d'accès à une information fiable, de financement, d'accompagnement institutionnel ou encore de sécurisation des investissements.



Photo d'archive de la première édition 2025

C'est précisé-ment pour répondre à ces préoccupations qu'est née l'initiative du Forum de l'Entrepreneuriat et de l'Habitat, dont la deuxième édition se tiendra les 19 et 20 septembre 2026 à Anzola dell'Emilia, dans la province de Bologne, sous l'impulsion de l'association JEF Youth. Après une première édition qui a réuni plus de 1 500 participants et permis un dialogue inédit entre la diaspora, les autorités sénégalaises et les acteurs économiques, les organisateurs affichent cette année des ambitions encore plus élevées. Au-delà d'un simple rendez-vous annuel, ce forum s'impose progressivement comme une véritable plateforme de réflexion et d'action destinée à rapprocher les Sénégalais établis à l'étranger des institutions de leur pays. Il traduit une conviction de plus en plus partagée : le développement du Sénégal ne pourra pleinement réussir sans une implication structurée de sa diaspora. L'édition 2026 marque d'ailleurs une évolution importante. Si les questions liées à l'entrepreneuriat et à l'habitat demeurent au cœur des échanges, les organisateurs ont choisi d'élargir les thématiques à

l'agriculture et à l'agro-industrie, deux secteurs considérés comme stratégiques pour la souveraineté alimentaire, la création d'emplois et la transformation économique du pays. Cette ouverture témoigne d'une volonté de proposer aux investisseurs des perspectives plus diversifiées et de mieux répondre aux nouvelles orientations économiques du Sénégal. Le choix de ces secteurs n'est pas anodin. De nombreux Sénégalais vivant en Europe souhaitent aujourd'hui investir dans des projets productifs plutôt que dans des investissements exclusivement immobiliers. Encore faut-il disposer des bonnes informations, comprendre les mécanismes administratifs, identifier les partenaires fiables et connaître les dispositifs publics d'accompagnement. C'est précisément l'une des principales vocations du forum. Pendant deux jours, les participants pourront rencontrer les représentants des ministères, des agences publiques, des structures de financement, des banques, des entreprises privées ainsi que des entrepreneurs ayant déjà réussi leurs projets au Sénégal. Les échanges porteront notamment sur les mécanismes de financement, les procédures d'acquisition foncière, les opportunités

d'investissement, les politiques publiques destinées aux Sénégalais de l'extérieur et les dispositifs d'accompagnement existants.

L'un des points forts de cette édition réside dans la volonté affirmée de dépasser le simple cadre des conférences. Les organisateurs souhaitent créer un espace vivant où les idées débouchent sur des partenariats concrets. Les expositions permettront aux entreprises sénégalaises et italiennes de présenter leurs produits et leurs services, tandis que les ateliers offriront un accompagnement pratique aux futurs investisseurs désireux de lancer un projet ou d'acquérir un bien immobilier au Sénégal.

Cette approche pragmatique répond à une attente forte de la diaspora. Depuis plusieurs années, les Sénégalais établis à l'étranger expriment le besoin d'un interlocuteur capable de les orienter efficacement dans leurs démarches. Trop souvent, des projets prometteurs sont ralentis par la complexité administrative, le manque d'informations fiables ou l'absence d'interlocuteurs clairement identifiés. En réunissant, dans un même espace, décideurs publics, opérateurs économiques et investisseurs, le Forum de l'Entrepreneuriat et de l'Habitat entend réduire cette distance qui freine encore de nombreuses initiatives.

Le forum ambitionne également de devenir une véritable force de proposition. À l'issue des travaux, une synthèse des recommandations formulées par les participants sera transmise aux autorités sénégalaises afin de contribuer à l'amélioration des politiques publiques en faveur de la diaspora et de l'investissement productif. Cette volonté de transformer les échanges en propositions

concrètes donne toute sa crédibilité à l'événement.

L'objectif affiché est d'accueillir entre 1 500 et 2 000 participants, d'installer une trentaine de stands d'exposition et de favoriser la naissance de nouveaux partenariats économiques entre les entrepreneurs de la diaspora, les institutions publiques et les investisseurs privés. Ces chiffres traduisent l'ambition d'un événement qui dépasse désormais le cadre communautaire pour s'inscrire dans une véritable dynamique économique entre l'Italie et le Sénégal.

Au fil des années, les initiatives destinées à mobiliser les compétences et les investissements des Sénégalais de l'extérieur se multiplient. Le Forum de l'Entrepreneuriat et de l'Habitat s'inscrit pleinement dans cette évolution. Il ne s'agit plus seulement de sensibiliser la diaspora à son rôle dans le développement national, mais de lui offrir les outils, les contacts et les conditions nécessaires pour transformer cette volonté d'agir en projets concrets.

En choisissant de miser sur le dialogue, la confiance et la mise en relation entre les différents acteurs, JEF Youth entend faire de cette deuxième édition un rendez-vous incontournable de l'entrepreneuriat diasporique.

Si les ambitions affichées trouvent leur traduction dans les faits, le Forum pourrait rapidement s'imposer comme l'une des principales plateformes économiques réunissant les Sénégalais d'Italie, les investisseurs et les institutions publiques autour d'un objectif commun : faire de la diaspora un acteur majeur de la transformation économique du Sénégal.

Malick Sakho

500 PAIRES DE LUNETTES DE VUE SERONT OFFERTES AUX POPULATIONS DE MÉLAKH ET DIÉRY BIRANE

Dans un remarquable élan de solidarité en faveur des populations rurales, l'antenne sénégalaise de l'Association Niominka Sénégal-Turballais a procédé à la remise officielle de 500 paires de lunettes de vue à Diaspora 2.0. Cette importante donation permettra d'améliorer l'accès aux soins visuels des habitants de plusieurs localités du département de Linguère.

La cérémonie officielle de remise s'est tenue à Ndanganen Sambou, siège de l'Association Niominka Sénégal-Turballaise au Sénégal, en présence des responsables de l'association et des représentants de Diaspora 2.0, dans une ambiance empreinte de fraternité et de solida-

rité. Dans une première phase, les lunettes seront distribuées dans les villages suivants : Mélahk et Diéry Birane, situés dans le département de Linguère, qui bénéficieront de cette action sociale destinée à répondre aux besoins en santé visuelle des populations. Cette initiative s'inscrit dans une volonté commune de rapprocher les services de santé des communautés



Mantes-la-Jolie au cœur de la coopération entre la France et le Sénégal

Le Maire de Mantès-la-Jolie, Adama GAYE a reçu, le mardi 21 juillet 2026, la visite de l'ambassadeur Baye Moustar DIOP avec qui il a eu un échange enrichissant sur les programmes prioritaires de son mandat. Jeune Maire sans étiquette de Mantès-La-Jolie dans les Yvelines, élu à 34 ans, Adama GAYE force le respect de par son profil et son parcours. Français né de parents immigrés sénégalais, il est assurément un modèle de réussite scolaire et professionnelle pour la diaspora sénégalaise. Son engagement citoyen au service de la ville qui l'a vu naître est tout aussi admirable. Au titre de la coopération internationale, l'ambassadeur DIOP se réjouit de leur convergence de vues sur les axes à privilégier avec des collectivités sé-

négalaises. Saisissant l'opportunité de son déplacement à Mantès-La-Jolie, l'ambassadeur Baye Moustar DIOP a également visité les locaux de l'Agence consulaire et rendu une visite de courtoisie à Thierno Cheikh Tijani BARRO, sous la conduite spirituelle de qui s'est déroulé le Daaka de France. Il exprime sa reconnaissance aux dignitaires de la communauté sénégalaise à Mantès-La-Jolie dont Thierno Baba Gallé GAS-SAMA pour leur hospitalité et leur générosité. La visite de l'ambassadeur dans cette partie des Yvelines où réside un grand nombre de sénégalais a été organisée et coordonnée par Mme Ngane DIOUF, Cheffe de l'Agence consulaire de Mantès-La-Jolie.

rurales, où l'accès aux équipements optiques demeure souvent difficile. Les bénéficiaires seront principalement des personnes âgées, des élèves, des enseignants, des artisans, des agriculteurs ainsi que toute personne présentant des difficultés de vision. À travers ce partenariat, l'Association Niominka Sénégal-Turballaise et Diaspora 2.0 réaffirment leur engagement en faveur de la solidarité, de la coopération entre les territoires et du développement local. Cette action illustre le rôle essentiel que peut

jouer la diaspora dans l'amélioration des conditions de vie des populations au Sénégal. Diaspora 2.0 adresse ses sincères remerciements à l'Association Niominka Sénégal-Turballaise pour cette généreuse donation de 500 paires de lunettes de vue, qui contribuera à redonner espoir, autonomie et confort visuel à des centaines de bénéficiaires. Un geste solidaire, une vision partagée pour un avenir meilleur.

Falilou Thiane

APPEL À PROJETS

MEET Africa

Phase 3

**OCTROI DE SUBVENTIONS
POUR L'ACCOMPAGNEMENT
TECHNIQUE ET FINANCIER
D'ENTREPRENEUR·E-S DES DIASPORAS**

➤ Consultez l'appel à projet sur la plateforme **POPS**

La chanteuse sénégalaise, Coumba Gawlo Seck, devient Championne de la FAO

Coumba Gawlo Seck a été nommée Championne de la FAO lors d'une cérémonie marquant le lancement de l'Année internationale des femmes agricultrices 2026 à Némabah. L'artiste s'engage à soutenir les initiatives en faveur de l'autonomisation des femmes rurales en Afrique de l'Ouest, mettant en avant l'importance de l'accès aux ressources et à la formation. À Némabah, dans la commune de Toubacouta, en marge de la cérémonie de lancement de l'Année internationale des femmes agricultrices 2026, l'artiste sénégalaise Coumba Gawlo a été désignée Championne de la FAO pour le leadership et l'autonomisation des femmes en Afrique de l'Ouest.

En acceptant cette nomination, la chanteuse a indiqué qu'elle entendait accompagner les actions de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) en faveur des femmes rurales de la sous-région. Elle a estimé que cette responsabilité s'inscrivait dans la continuité de son engagement en faveur des femmes, des jeunes et des communautés vulnérables.

Prenant la parole devant les autorités, les partenaires techniques et financiers ainsi que les femmes venues de différentes localités, Coumba Gawlo a insisté sur la nécessité de renforcer les conditions d'exercice des activités agricoles des femmes. Elle a notamment évoqué l'accès au financement, aux marchés, aux technologies, aux infrastructures et à la formation comme des leviers pour améliorer leur contribution au développement économique.

L'artiste a également encouragé les femmes agricultrices à poursuivre leurs activités et à développer leurs initiatives. Elle a, par ailleurs, évoqué les actions menées par son association Lumière pour l'Enfance Coumba Gawlo ainsi que par Gawlo Office Média.

LE SÉNÉGAL S'IMPOSE PARMI LES GRANDES NATIONS DE LA ROBOTIQUE MONDIALE



ARSER Rennes : un grand pique-nique qui célèbre l'esprit de communauté



Convivialité, partage et fraternité étaient au rendez-vous lors du grand pique-nique organisé par l'Association des Sénégalais de Rennes (ARSER). Cet événement, devenu un moment privilégié de rencontre pour la communauté rennaise, a réuni de nombreuses familles, amis et sympathisants autour des valeurs qui font la richesse de la diaspora : la solidarité et le vivre-ensemble.

Tout au long de la journée, les participants ont partagé bien plus que des repas. Chacun a apporté sa contribution à travers des plats traditionnels, des spécialités culinaires, des boissons et des desserts, offrant ainsi un véritable voyage à travers les saveurs et les cultures représentées au sein de la communauté. Dans une ambiance chaleureuse et festive, les échanges, les retrouvailles et les moments de détente ont permis de renforcer les liens entre les générations et de consolider l'esprit de famille qui anime l'ARSER depuis sa création.

Les organisateurs ont tenu à exprimer leur profonde gratitude à l'ensemble des participants pour leur présence, leur générosité et leur bonne humeur, qui ont largement contribué à la réussite de cette belle journée.

Des remerciements particuliers ont également été adressés aux membres du bureau de l'ARSER ainsi qu'à toute la communauté rennaise pour leur engagement, leur disponibilité et la qualité de l'organisation mise en place. Leur implication a permis de faire de ce rendez-vous un véritable succès collectif.

Au-delà de l'aspect festif, cette rencontre confirme le rôle essentiel joué par les associations de la diaspora dans le renforcement des liens sociaux, la préservation des valeurs culturelles et la promotion du vivre-ensemble.

Forte de cette réussite, l'ARSER envisage déjà de nouveaux rendez-vous afin de poursuivre cette dynamique de partage et de rassemblement au service de la communauté.

Une chose est certaine : l'esprit ARSER continue de rassembler et de faire rayonner la solidarité sénégalaise au cœur de la Bretagne.

Falilou Thiane



Le Sénégal vient de signer une performance historique sur la scène internationale de l'innovation.

Pour sa toute première participation au Robotics for Good Youth Challenge, organisé dans le cadre du sommet mondial AI for Good 2026 à Genève, la délégation sénégalaise s'est illustrée en intégrant le Top 10 mondial, une première qui témoigne des progrès du pays dans les domaines de la robotique et des nouvelles technologies.

Face à une concurrence réunissant les meilleures équipes venues des cinq continents, les jeunes Sénégalais ont démontré leur savoir-faire, leur créativité et leur capacité à relever des défis technologiques de haut niveau. L'équipe Senior s'est classée 9ème au monde, tandis que l'équipe Junior a décroché une 10ème place, confirmant ainsi le potentiel exceptionnel de la jeunesse sénégalaise.

Au-delà des résultats, cette participation constitue une véritable vitrine du dynamisme du Sénégal dans les secteurs des STEM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques). Elle illustre les efforts

consentis ces dernières années pour promouvoir l'innovation, développer les compétences numériques et encourager les vocations scientifiques auprès des jeunes.

Le Ministère des Télécommunications et du Numérique a salué cette brillante prestation en félicitant les élèves, leurs encadreurs, les établissements scolaires et l'ensemble des partenaires ayant contribué à cette aventure. Une reconnaissance particulière a été adressée à Force-N Sénégal, coorganisateur du chapitre local, au Ministère de l'Éducation nationale pour son accompagnement constant, ainsi qu'à Wave Sénégal, sponsor de l'équipe senior.

Cette première participation dépasse largement le cadre d'une compétition. Elle marque une étape importante dans la stratégie nationale de développement du numérique et de l'intelligence artificielle. En se hissant parmi les dix meilleures nations de la compétition dès sa première apparition, le Sénégal envoie un message fort : sa jeunesse possède les compétences, l'ambition et le talent nécessaires pour s'imposer sur les plus grandes scènes internationales de l'innovation.

Ce résultat ouvre des perspectives prometteuses et confirme que le Sénégal est en train de se positionner comme un acteur émergent de la révolution technologique en Afrique, porté par une nouvelle génération de jeunes innovateurs prêts à relever les défis de demain.

Falilou Thiane

La région de Touba prévoit d'envoyer des étudiants ciblés à Novossibirsk



Une délégation du Centre de Diplomatie Publique et des universités du Consortium des établissements d'enseignement supérieur de Russie pour le développement de la coopération avec les pays d'Afrique a discuté avec les dirigeants de l'Université Cheikh Ahmadoul Khadim, située dans la région sénégalaise de Touba, des questions de coopération dans le domaine de l'éducation.

Il s'est agi de la mise en œuvre de programmes éducatifs conjoints, notamment l'ouverture de cours de la langue russe sur le site de l'université, ainsi que du perfectionnement des enseignants sénégalais et du développement de la mobilité académique. En outre, l'université a proposé de prendre en charge le recrutement des candidats pour les formations ciblées à l'Université d'État de l'Ingénierie et des Biotechnologies de Sibérie et à l'Université technique d'État de Novossibirsk.

Les parties se sont accordées pour signer les accords pertinents au plus tôt.

EN BREF

AMETH LAMINE BABOU À PARIS : des opportunités internationales au service



de Kébémér

En mission d'études à Paris pour représenter la Direction générale des Impôts et des Domaines (DGID), Ameth Lamine Babou a participé à des échanges sur la modernisation des administrations, la gestion des données et l'innovation. Son séjour a également été l'occasion d'explorer des pistes de coopération et des partenariats pouvant contribuer au développement de Kébémér.

mer.

À travers ces rencontres, il entend mettre à profit les opportunités internationales pour accompagner les initiatives locales et répondre aux besoins des populations. faire des changements. Il faut accepter, c'est le football », a-t-il expliqué.

NÉCROLOGIE : Disparition de Diouldé Niane, figure historique de l'assurance sénégalaise

Le monde de l'assurance est en deuil. Diouldé Niane, président du Groupe SONAM et l'une des figures les plus respectées du secteur au Sénégal et en Afrique, est décédé ce dimanche à Paris, où il suivait des soins médicaux. Il était âgé de 89 ans.

Bâtisseur reconnu, Diouldé Niane a consacré plusieurs décennies au développement du secteur des assurances, faisant du Groupe SONAM un acteur majeur sur le continent. Respecté

pour sa rigueur, son professionnalisme et son sens du leadership, il était considéré comme l'un des derniers grands pionniers de l'assurance africaine.

Sa disparition intervient quelques mois après celle de Pathé Dione, fondateur du Groupe SUNU, marquant la perte de deux personnalités qui ont profondément façonné l'industrie de l'assurance en Afrique de l'Ouest.

KAAYLIRE : Le savoir à portée de smartphone

Fondée par Ndeye Ndella Diouf et Boubacar Diallo, KaayLire est une startup sénégalaise qui facilite l'accès à des milliers de livres numériques tout en valorisant les auteurs africains. Une innovation EdTech qui contribue à démocratiser la lecture et l'accès au savoir en Afrique.

« Avec KaayLire, Ndeye Ndella Diouf et Boubacar Diallo veulent démocratiser l'accès au savoir en Afrique. »

PRÉSIDENT SOKO SOKO MOBILISE L'AFRIQUE SOLIDAIRE

En août 2026, le Président Soko Soko entreprendra une tournée qui dépasse largement le cadre d'un simple déplacement associatif.

À travers le Sénégal, le Togo et la Côte d'Ivoire, le président de l'Association des Bénévoles d'Afrique (A.B.A.) ira à la rencontre des antennes nationales de son organisation, des autorités traditionnelles, des responsables communautaires et des populations locales avec une conviction forte : le développement de l'Afrique passe aussi par l'engagement de ses citoyens et la force du bénévolat.



rée pour rassembler les associations africaines de la diaspora, l'Association

des Bénévoles d'Afrique s'est donné pour mission de promouvoir le brassage culturel, la cohésion sociale, l'entraide, le partage et le respect mutuel. Sous l'impulsion de son président, Soko Soko, elle œuvre à fédérer les compétences, les énergies et les initiatives afin de construire des projets durables au bénéfice des populations africaines. L'organisation est née d'une réflexion sur la nécessité de dépasser les divisions et de créer une dynamique collective capable de répondre aux défis du continent.

Cette vision se reflète pleinement dans la Tournée africaine 2026, placée sous le slogan « Les bénévoles d'Afrique, ensemble nous y arrivons ! ». Durant plus de deux semaines, Soko Soko parcourra trois pays d'Afrique de l'Ouest afin de renforcer les liens entre les diffé-

rentes antennes de l'association et de consolider un réseau de bénévoles engagés autour d'une même ambition : faire du volontariat un véritable moteur de développement.

La première étape conduira la délégation au Sénégal, du 1er au 3 août 2026. À Bambilor, plusieurs rencontres sont prévues avec les membres de l'antenne nationale, les sages de la localité ainsi que les habitants. Des séances de travail permettront de définir les priorités de l'association, tandis que les visites de terrain offriront l'occasion d'échanger directement avec les populations. Le séjour sera marqué par un repas de la fraternité et une distribution de dons, illustrant la volonté de joindre les actes à la parole.

Le Togo accueillera ensuite la délégation du 8 au 10 août. À Lomé et à Bè-Kpota, le Président Soko Soko poursuivra le même objectif : écouter, dialoguer et construire avec les acteurs locaux. Les échanges avec les autorités traditionnelles, les responsables associatifs et les habitants permettront de partager les expé-



riences menées dans chaque pays et d'identifier de nouvelles pistes de coopération. Là encore, la solidarité prendra une dimension concrète avec des actions sociales destinées aux populations.

La tournée s'achèvera en Côte d'Ivoire, du 14 au 16 août, à Agboville. Les rencontres avec les sages, les séances de travail avec l'antenne ivoirienne, les visites de proximité et les actions de solidarité viendront conclure cette mission panafricaine dont l'ambition est de renforcer durablement le réseau des Bénévoles d'Afrique.

Depuis plusieurs années, Soko Soko s'est imposé comme une figure reconnue du monde associatif. Son engagement ne se limite pas à la coordination des activités de l'association. Sous sa présidence, les Bénévoles d'Afrique multiplient les initiatives citoyennes, les actions de

solidarité, les événements culturels, les activités de mémoire, les opérations en faveur des personnes les plus vulnérables ainsi que les projets destinés à soutenir les communautés africaines en France et sur le continent.

Cette tournée constitue ainsi une nouvelle étape dans la construction d'un réseau associatif africain plus uni, plus structuré et davantage tourné vers l'action. En privilégiant le dialogue avec les populations, les autorités traditionnelles et les bénévoles de terrain, Soko Soko entend démontrer que les grandes transformations naissent souvent des initiatives locales, lorsque des femmes et des hommes décident de mettre leurs compétences et leur temps au service de l'intérêt général.

Au-delà des rencontres prévues dans chacun des pays visités, la Tournée africaine 2026 porte un message d'espoir. Elle rappelle que l'Afrique dispose d'une formidable richesse humaine et que le bénévolat peut devenir un puissant levier de développement, de cohésion sociale et de fraternité entre les peuples. C'est cette conviction qui guide aujourd'hui le Président Soko Soko et l'ensemble des membres de l'Association des Bénévoles d'Afrique : bâtir des ponts entre les diasporas et le continent, encourager les initiatives citoyennes et démontrer qu'ensemble, dans l'unité et la solidarité, il est possible de construire un avenir meilleur pour l'Afrique.

Malick Sakho

LE SÉNÉGAL RÉALISE LES PREMIERS IMPLANTS DE PACEMAKERS SANS SONDE EN AFRIQUE DE L'OUEST

L'Hôpital général Idrissa Pouye (Hogip) de Grand Yoff a accueilli, le vendredi 17 juillet 2026, une mission internationale consacrée à l'implantation de pacemakers sans sonde. Une première en Afrique de l'Ouest, qui marque une avancée majeure dans la prise en charge des troubles du rythme cardiaque et ouvre la voie à un transfert durable de compétences.



Le Sénégal franchit une nouvelle étape dans la cardiologie interventionnelle. Le vendredi 17 juillet 2026, des spécialistes sénégalais, accompagnés d'experts internationaux, ont réalisé, à l'Hôpital général Idrissa Pouye (Hogi) de Grand Yoff, les premières implantations de pacemakers sans sonde.

Cette technologie innovante concerne les patients souffrant de troubles du rythme cardiaque, notamment ceux dont le cœur bat trop lentement et qui peuvent présenter des malaises, des pertes de connaissance ou des complications graves. Contrairement aux stimulateurs classiques, ce nouveau dispositif ne nécessite ni boîtier placé sous la

peau ni sonde reliant le cœur à ce boîtier.

« C'est une petite capsule d'environ 30 à 33 millimètres qui sera positionnée au niveau du cœur en passant par les veines et sous contrôle de la radio. Il n'y a aucune ouverture, pas de sonde et pas de boîtier », a expliqué le Pr Adama Kandé, rythmologue interventionnel et enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Cette mission de cinq jours avait un double objectif : former des cardiologues africains à la stimulation cardiaque et permettre la certification de l'équipe sénégalaise à cette nouvelle pratique.

Des spécialistes, venus notamment du Centre hospitalier universitaire (Chu) de Lille et de l'Hôpital Georges-Pompidou en France, ont accompagné les équipes locales.

Pour le représentant du directeur des Établissements publics de santé (Eps), le Dr Abdallah Guèye, cette initiative constitue une avancée importante pour le système sanitaire.

« Cette mission permet à nos équipes d'acquérir de nouvelles techniques, notamment l'implantation de pacemakers sans sonde, une innovation majeure pour le Sénégal. C'est une grande avancée pour le pays et pour le service de cardiologie », a-t-il déclaré.

M. Gaye a également insisté sur la nécessité de poursuivre cette dynamique. « Nous avons fait confiance aux équipes sénégalaises pour porter cette innovation au sein de nos structures et nous espérons que ces missions vont se multiplier pour améliorer la prise en charge des pa-

tients », a-t-il ajouté.

Au total, sept patients ont bénéficié de cette technologie durant la mission. Les interventions ont été réalisées gratuitement grâce au partenariat établi pour cette première expérience. Les spécialistes soulignent que ces dispositifs possèdent une autonomie pouvant atteindre 20 ans, avec moins de complications que les systèmes traditionnels.

Chef de la mission, le Pr Simon Sartre estime que cette initiative traduit la capacité du Sénégal à intégrer les innovations médicales de pointe. « Il n'y a aucune raison que l'Afrique de l'Ouest soit négligée ou reste à distance de ces innovations qui sont maintenant disponibles », a-t-il affirmé.

Babacar Guèye DIOP

Le ministère de l'Emploi et l'Agence Japonaise concoctent un modèle d'insertion pour les diplômés



Au Sénégal, le ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle et technique (MEFPT) a franchi une nouvelle étape dans sa stratégie d'insertion des jeunes. Sa Direction de l'Insertion, avec l'appui de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), vient d'organiser un atelier de cadrage pour concevoir et tester un modèle d'accompagnement des diplômés de la formation professionnelle.

Les travaux ont rassemblé les principaux acteurs de l'écosystème de l'emploi : directions techniques du ministère, structures publiques d'aide à l'emploi et à l'entrepreneuriat, établissements de formation, partenaires techniques et financiers, ainsi que des représentants du secteur privé. Selon Rts, les participants ont identifié les freins rencontrés par les jeunes sortants sur le marché du travail et formulé des pistes pour un dispositif plus efficace.

L'ambition est de bâtir un mécanisme innovant, inclusif et durable, qui fluidifie la transition entre l'école et l'entreprise. Les réflexions ont porté sur le renforcement des passerelles entre centres de formation, structures d'accompagnement et tissu économique, afin d'améliorer l'employabilité des diplômés et de mieux répondre aux besoins des entreprises en qualifications.

Ce chantier s'inscrit dans le cadre de la Politique nationale de l'emploi 2026-2034, feuille de route validée le 28 mars dernier par le ministre de l'Emploi, Moustapha Ndieck Sarré. Cette politique vise à rompre avec la dispersion et les doublons qui ont caractérisé les initiatives antérieures, pour structurer les interventions de l'État sur le marché du travail. L'objectif est d'offrir aux jeunes un accès plus rapide à des emplois décents, tout en soutenant le développement économique du pays.

Source : MEFPT

ORGANISATEURS D'ÉVÉNEMENTS, FAITES RAYONNER VOS PROJETS !

Diaspora 2.0 vous accompagne pour donner à votre événement la visibilité qu'il mérite.

NOS PRESTATIONS

- Couverture photo et vidéo professionnelle
- Interviews des organisateurs et invités
- Reportages et articles sur diasporaactu.net
- Promotion sur nos plateformes numériques et réseaux sociaux
- Création de contenus de communication
- Valorisation de vos partenaires et sponsors

NOS PLATEFORMES MÉDIAS

- DIASPORA ACTU TV** : La télévision de la diaspora
- DIASPORA ACTU** : L'info utile
- Diasporas MAG** : Le magazine de la diaspora
- Une équipe passionnée et professionnelle
- Une visibilité maximale pour vos événements
- Un réseau engagé en France, en Afrique et dans le monde
- Un impact durable pour vos projets

FAITES CONNAÎTRE VOTRE ÉVÉNEMENT AVANT, PENDANT ET APRÈS !

CONTACTEZ-NOUS DES MAINTENANT !

TÉL / WHATSAPP : +33 7 51 56 33 83

E-MAIL : asso.diaspora2.0@gmail.com

SITE WEB : diasporaactu.net

DIASPORA 2.0 - VOTRE PARTENAIRE COMMUNICATION POUR TOUS VOS ÉVÉNEMENTS.

DIASPORA 2.0

L'INFO AU RYTHME DE LA DIASPORA

ROME-DAKAR : LA DIASPORA COMME MOTEUR D'INVESTISSEMENT

Depuis plusieurs décennies, la diaspora sénégalaise établie en Italie constitue un pilier discret mais essentiel des relations entre les deux pays. Au-delà des transferts financiers qui soutiennent des milliers de familles, une nouvelle étape s'ouvre aujourd'hui : celle d'une diaspora investisseuse, entrepreneuse et partenaire à part entière du développement économique du Sénégal. Le lancement du projet « Investo in Senegal » illustre cette évolution et confirme que la coopération italo-sénégalaise entend désormais miser sur les compétences, l'expérience entrepreneuriale et la capacité d'innovation des Sénégalais d'Italie.



Long temps concentrée sur les politiques migratoires et la solidarité sociale, la coopération entre l'Italie et le Sénégal s'oriente désormais vers un partenariat économique plus ambitieux. À travers l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS), les institutions italiennes soutiennent des programmes favorisant l'entrepreneuriat, l'économie sociale et solidaire, la création d'emplois et l'investissement productif. Cette vision s'inscrit pleinement dans la volonté de renforcer les échanges économiques entre les deux pays en faisant de la diaspora un véritable pont entre les territoires. Du côté sénégalais, cette dynamique rejoint les priorités nationales de promotion du secteur privé, de l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes, de la valorisation des ressources locales et du développement territorial. Les institutions publiques, les collectivités locales, les chambres consulaires et les structures d'accompagnement disposent désormais d'un partenaire naturel : une diaspora qui connaît les réalités économiques italiennes tout en conservant un ancrage profond au Sénégal.

C'est précisément dans cette logique que s'inscrit Investo in Senegal. Financé par la Coopération italienne et

porté par un consortium réunissant notamment AMREF Health Africa, COSPE, E4Impact, l'Université de Pise, DISSO Sénégal, Di.S.S.O.-ODV et plusieurs partenaires techniques, le projet ne se limite pas à financer des initiatives. Il ambitionne de transformer les transferts de fonds de la diaspora en investissements créateurs de valeur, d'emplois et d'impact social durable, tout en accompagnant les porteurs de projets dans leur structuration et leur développement.

Cette approche constitue une avancée importante dans la coopération bilatérale. Elle reconnaît enfin que les Sénégalais d'Italie ne sont plus seulement des expatriés qui soutiennent leurs familles, mais des entrepreneurs, des chefs d'entreprise, des investisseurs et des acteurs économiques capables d'apporter des compétences, des réseaux professionnels et une culture entrepreneuriale acquise au sein de l'économie italienne.

Pour la diaspora sénégalaise d'Italie, cette initiative représente une occasion de démontrer que son rôle dépasse largement celui de pourvoyeur de devises. Elle peut devenir un moteur de co-développement, favoriser l'émergence de PME solides, soutenir l'innovation locale et contribuer à une croissance plus inclusive dans les territoires sénégalais. C'est également un signal fort adressé aux entrepreneurs de la diaspora : la

coopération internationale évolue et souhaite désormais construire avec eux des partenariats durables fondés sur l'investissement, l'innovation et la responsabilité économique. En soutenant cette nouvelle génération de projets, la coopération italo-sénégalaise confirme que l'avenir

des relations entre les deux pays ne se construira pas uniquement dans les institutions, mais aussi dans les entreprises créées par les femmes et les hommes de la diaspora, véritables ambassadeurs économiques entre l'Italie et le Sénégal.

fii africa.com

Djibouti Beauty Week 2026 : une semaine pour faire rayonner la beauté, la culture et le savoir-faire africain

Du 5 au 12 novembre 2026, Djibouti accueillera la première édition de la Djibouti Beauty Week (DBW 2026), un rendez-vous ambitieux qui entend faire du pays une référence régionale dans les domaines de la beauté, de la mode, de la culture, du tourisme et de l'entrepreneuriat. Placé sous le thème « Djibouti, destination beauté », l'événement promet de réunir des professionnels, des créateurs, des entrepreneurs, des institutions et des passionnés venus d'Afrique et d'ailleurs autour d'une même ambition : célébrer l'excellence africaine.

Bien plus qu'un simple salon dédié à l'esthétique, la Djibouti Beauty Week se veut une véritable plateforme de rencontres, de formation et d'opportunités économiques. Pendant huit jours, les visiteurs pourront assister à des défilés de mode, découvrir les dernières tendances en matière de maquillage et de cosmétique, participer à des masterclass animées par des experts reconnus et prendre part à des rencontres professionnelles destinées à favoriser les partenariats et le développement des entreprises du secteur.

Cette manifestation mettra également en lumière la richesse culturelle de Djibouti et son potentiel touristique. À travers un programme mêlant art, patrimoine, mode et découverte du territoire, les organisateurs souhaitent offrir une image moderne, dynamique et attractive du pays, tout en valorisant les talents locaux et africains. L'objectif est clair : faire de la beauté un véritable levier de développement économique, de promotion culturelle et d'attractivité internationale.

La dimension entrepreneuriale occupera une place centrale dans cette première édition. Les marques, les écoles spécialisées, les créateurs de mode, les professionnels du maquillage, les investisseurs ainsi que les acteurs du tourisme disposeront d'un espace privilégié pour présenter leur savoir-faire, développer leur réseau et nouer de nouvelles collaborations. Les formations et ateliers prévus permettront également aux jeunes talents de renforcer leurs compétences et de bénéficier de l'expérience de professionnels reconnus.

L'événement bénéficie déjà du soutien de plusieurs partenaires, notamment l'Agence Nationale du Tourisme de Djibouti, des marques de cosmétiques, des écoles de maquillage ainsi que de nombreux stylistes et acteurs de l'industrie de la beauté, témoignant de l'intérêt grandissant suscité par cette initiative.

À travers cette première édition, la Djibouti Beauty Week ambitionne de s'imposer comme un rendez-vous incontournable du calendrier africain de la mode et de la beauté. Pendant une semaine, Djibouti entend démontrer que la créativité, l'innovation et le talent africains constituent des moteurs essentiels du développement économique et culturel du continent. Pour les professionnels comme pour le grand public, la Djibouti Beauty Week 2026 s'annonce comme une expérience unique où se rencontreront élégance, formation, business, culture et tourisme, dans un esprit d'ouverture et de rayonnement international. Une belle occasion de découvrir un autre visage de Djibouti, celui d'un pays résolument tourné vers l'avenir et prêt à faire de la beauté un véritable ambassadeur de son identité.

Malick Sakho

Un Sénégalais honoré après avoir sauvé une femme d'un incendie à Gandia en Espagne

À Gandia, dans la province de Valence (Espagne), le Sénégalais Cheikh Diagne, 43 ans, a été officiellement reçu par les autorités municipales après avoir sauvé une femme piégée dans l'incendie de son appartement situé au cinquième étage d'un immeuble.

Grâce à son intervention rapide et courageuse, la victime a pu être secourue.

SENEGAL INVEST TOUR : DIAAR YÉÉMOU INVEST VEUT FAIRE DE LA DIASPORA UN MOTEUR DE L'INVESTISSEMENT AU SÉNÉGAL

Le 28 juillet 2026, Harlem accueillera une nouvelle édition du Bamba Day, l'un des plus grands rassemblements de la communauté sénégalaise aux États-Unis. Chaque année, des milliers de Sénégalais venus de New York, du New Jersey, de Pennsylvanie, du Maryland, de Géorgie ou encore du Massachusetts convergent vers ce rendez-vous devenu incontournable. À la fois spirituel, culturel, social et économique, le Bamba Day est bien plus qu'une simple célébration religieuse : il est le reflet de la vitalité de la diaspora sénégalaise et de son profond attachement à ses racines.

Cette année, l'événement prendra une dimension particulière avec la participation de Diaar Yéémou Invest, qui y organisera la première édition du **SENEGAL INVEST TOUR – Road Show**. À travers cette initiative, l'entreprise souhaite aller à la rencontre des Sénégalais établis aux États-Unis pour leur présenter des opportunités concrètes d'investissement au Sénégal et démontrer que la diaspora peut être l'un des principaux leviers du développement économique national.

Le Bamba Day trouve son origine dans la volonté des disciples de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, fondateur du mouridisme, de perpétuer son héritage spirituel au sein de la diaspora. Au fil des décennies, cette commémoration s'est imposée comme un événement fédérateur rassemblant non seulement les mourides, mais également des Sénégalais de toutes origines et de toutes sensibilités. Les conférences religieuses, les récitals de khassaïdes, les actions de solidarité, les rencontres communautaires et les échanges culturels y occupent une place importante. Mais progressivement, cette journée est également devenue un espace privilégié où se rencontrent entrepreneurs, investisseurs, responsables associatifs, chefs d'entreprise et porteurs de projets.

Cette évolution traduit la transformation de la diaspora sénégalaise elle-même. Longtemps considérée essentiellement comme une source de transferts financiers destinés au soutien des familles restées au pays, elle affirme aujourd'hui une ambition plus large : investir durablement au Sénégal, créer des entreprises,

participer à l'aménagement des territoires, développer des projets immobiliers et préparer l'avenir des générations futures.

C'est précisément cette dynamique que souhaite accompagner Diaar Yéémou Invest.

En prenant part au Bamba Day, l'entreprise ne se contente pas d'exposer des projets immobiliers. Elle s'inscrit dans une démarche de proximité avec les Sénégalais de l'extérieur, convaincue que les meilleures décisions d'investissement naissent du dialogue, de la confiance et de l'accompagnement personnalisé. Durant toute la journée, les visiteurs pourront rencontrer les équipes de Diaar Yéémou Invest, découvrir des opportunités d'acquisition de terrains, de villas, d'appartements ainsi que différents projets d'investissement au Sénégal. Ils pourront également bénéficier de conseils adaptés à leur situation et obtenir des réponses aux nombreuses questions que se posent les investisseurs vivant à plusieurs milliers de kilomètres de leur pays d'origine.

Depuis plusieurs années, les difficultés rencontrées par certains membres de la diaspora dans leurs projets immobiliers ont créé un climat de méfiance. Litiges fonciers, programmes inachevés, défauts de suivi ou encore intermédiaires peu fiables ont parfois découragé des investisseurs pourtant désireux de contribuer au développement de leur pays. Cette réalité explique aujourd'hui l'importance accordée à la transparence, à la sécurisation des investissements et à la qualité de l'accompagnement.

Le **SENEGAL INVEST TOUR** répond précisément à cette attente. En créant un espace d'échanges directs entre investisseurs, promoteurs, experts et partenaires institutionnels, Diaar Yéémou Invest entend instaurer une relation de confiance indispensable à tout projet d'investissement.

Le choix du Bamba Day apparaît ainsi particulièrement pertinent. Peu d'événements rassemblent autant de Sénégalais venus de différents horizons professionnels. Commerçants, entrepreneurs, cadres, professions libérales, investisseurs, jeunes diplômés ou responsables associatifs s'y retrouvent autour de valeurs communes de solidarité, de fraternité et d'engagement envers le Sénégal.

La communauté mouride a d'ail-



leurs largement démontré, depuis plusieurs décennies, sa capacité à bâtir un véritable réseau économique international. Présente sur tous les continents, elle a joué un rôle majeur dans le développement du commerce, de l'entrepreneuriat et de l'investissement au sein de la diaspora. Cette culture de l'effort, de l'organisation collective et de la solidarité constitue aujourd'hui un formidable atout pour accompagner les ambitions économiques du Sénégal. En installant son Road Show au cœur du Bamba Day, Diaar Yéémou Invest adresse donc un message fort : les grands rassemblements de la diaspora peuvent devenir de véritables plateformes de développement économique. Les manifestations religieuses et culturelles ne sont plus seulement des lieux de retrouvailles ; elles deviennent aussi des espaces où se construisent des partenariats, où émergent des projets et où se prennent des décisions d'investissement ayant un impact concret sur le développement du pays.

Le thème retenu cette année, consacré aux opportunités offertes à la diaspora dans les domaines de l'investissement et de l'immobilier, s'inscrit pleinement dans les orientations actuelles des pouvoirs publics, qui encouragent une implication toujours plus forte des Sénégalais de l'extérieur dans les secteurs productifs. L'immobilier, l'habitat, les infrastructures, mais également l'entrepreneuriat, représentent aujourd'hui des domaines où la diaspora dispose d'un potentiel considérable.

Pour beaucoup de Sénégalais vivant à l'étranger, investir dans la pierre dépasse largement la seule logique patrimoniale. Il s'agit de conserver un ancrage dans leur pays d'origine, de préparer leur retraite, d'assurer un héritage à leurs enfants, mais

aussi de participer activement au développement économique de leurs localités d'origine. Cet attachement explique l'intérêt croissant suscité par les initiatives proposant un accompagnement sérieux et sécurisé. La présence annoncée de nombreux partenaires économiques permettra également d'enrichir les échanges grâce à des rencontres B to B, des présentations de projets et des consultations personnalisées. Les visiteurs pourront ainsi mieux apprécier les différentes possibilités d'investissement et identifier les solutions les mieux adaptées à leurs objectifs.

Avec cette première étape organisée à Harlem, Diaar Yéémou Invest ne lance pas seulement une opération de promotion immobilière. L'entreprise affirme une vision : celle d'une diaspora pleinement actrice du développement économique du Sénégal, capable de transformer son attachement au pays en investissements productifs, créateurs de richesses et d'emplois.

Le Bamba Day 2026 sera ainsi fidèle à sa vocation première de rassemblement spirituel et culturel tout en confirmant son évolution vers une véritable plateforme d'échanges économiques. En y prenant une part active, Diaar Yéémou Invest illustre cette nouvelle dynamique qui consiste à faire des grands rendez-vous de la diaspora des espaces de réflexion, de rencontres et d'opportunités au service du développement national.

À Harlem, le 28 juillet, foi, solidarité et ambition économique se rejoindront autour d'un même objectif : renforcer les liens entre la diaspora et le Sénégal, et faire de chaque investissement un acte concret de participation à la construction du Sénégal de demain.

Malick Sakho

DU DÉSERT LIBYEN AUX VERGERS DE FIMELA

À Samba Dia, dans la commune de Fimela (région de Fatick), Mohamed Demba Camara cultive aujourd'hui bien plus que des manguiers, des cocotiers ou des agrumes : il cultive l'espoir. À 39 ans, cet ancien migrant a transformé une décennie d'errance en une véritable success story rurale, démontrant qu'avec une formation adaptée, de la persévérance et un profond attachement à sa terre, il est possible de réussir sans quitter son pays.

Son parcours est celui d'un homme qui a longtemps cru que son avenir se trouvait ailleurs. Pendant près de dix ans, il a sillonné la Mauritanie, où il a passé six ans, le Maroc durant deux ans, ainsi que la Libye et le Burkina Faso. De retour au Sénégal, il poursuit sa quête d'opportunités en Casamance, dans le Walo et dans d'autres régions du pays. Mais partout, les mêmes difficultés se dressent devant lui : les emplois se font rares, les espoirs s'effritent et les sacrifices ne produisent pas les résultats attendus. « Mes échecs pendant mes voyages ont forgé ma mentalité. J'ai appris à être résilient », résume-t-il avec lucidité. Loin de considérer cette aventure comme un échec définitif, Mohamed Demba Camara y puise la force de se reconstruire. Son retour au berceau marque le début d'une nouvelle vie. Sa rencontre avec les responsables de la ferme-école Kaydara constitue alors un véritable tournant. En 2017, grâce à un programme financé par la FAO, il intègre une formation de neuf mois en agroécologie, agriculture biologique, entrepreneuriat rural et aménagement hydraulique.

Curieux et avide d'apprendre, il refuse de se limiter à une seule spécialité. Il se forme également au métier de puisatier, maîtrisant toutes les étapes de la construction d'un puits : l'identification des nappes souterraines, la détection des veines d'eau, le creusement manuel, le bétonnage, la sécurisation et la finition des ouvrages. Une expertise rare qui deviendra rapidement une activité économique à part entière. « À Kaydara, on nous apprend un métier de A à Z. Ensuite, tout dépend de ce que chacun décide d'en faire », explique-t-il.

Du salariat à l'indépendance verte
À l'issue de sa formation, la ferme-école Kaydara et ses partenaires lui attribuent un hectare de terre. C'est sur cette parcelle que naît son ex-

ploitation agroécologique. Fidèle aux principes de l'agriculture durable, il y développe un système diversifié associant arbres fruitiers, cultures maraîchères et autres productions végétales. Rien n'est laissé au hasard : chaque mètre carré est pensé pour produire durablement tout en préservant les ressources naturelles.

Parallèlement, son activité de puisatier connaît un essor remarquable. Avec des équipes pouvant mobiliser jusqu'à une quinzaine de jeunes selon les chantiers, il réalise des puits destinés aux exploitations agricoles, aux mosquées, aux écoles, aux espaces touristiques et à de nombreuses communautés rurales. Au-delà des revenus qu'elle génère, cette activité contribue à améliorer l'accès à l'eau tout en créant des emplois locaux.

Aîné d'une famille de six enfants, dont quatre filles, récemment marié et principal soutien des siens, Mohamed Demba Camara mesure le chemin parcouru. Sans révéler le montant exact de ses revenus, il affirme avec fierté que son exploitation lui permet aujourd'hui de vivre dignement, d'épargner, de financer de nouveaux projets, de construire son patrimoine et d'assurer l'avenir de sa famille.

L'agroécologie comme remède à l'émigration clandestine

Aujourd'hui, il ne nourrit plus aucun regret d'être revenu au Sénégal. Bien au contraire. Pour lui, les épreuves de l'émigration ont été une véritable école de la vie : « L'immigration m'a appris qui je suis. Elle m'a permis de comprendre que la richesse que je cherchais ailleurs existait déjà chez moi, à condition d'acquérir les connaissances nécessaires pour la valoriser », confie-t-il.

Son discours s'adresse désormais à toute une génération de jeunes tentés par le départ. Son message est sans ambiguïté : l'avenir peut aussi se construire au village. « On peut réussir ici. Mais il faut d'abord se former. Il ne s'agit pas uniquement de faire de longues études. Il faut apprendre un métier, acquérir des



compétences et croire en son potentiel. »

Reconnaissant envers la FAO et la ferme-école Kaydara, qu'il considère comme les artisans de sa renaissance professionnelle, Mohamed Demba Camara nourrit désormais une ambition plus grande que sa simple réussite personnelle. Il souhaite agrandir son exploitation, développer davantage l'élevage et accueillir de nombreux jeunes afin de leur transmettre son savoir-faire. Son rêve le plus cher est de voir émerger

une nouvelle génération d'entrepreneurs ruraux capables de créer de la richesse et de l'emploi dans leurs propres terroirs.

L'itinéraire de Mohamed Demba Camara est plus qu'un modèle de réussite : il rappelle qu'une migration n'est pas toujours une fin en soi. Parfois, le véritable voyage commence au moment où l'on revient chez soi, riche des leçons de l'exil et déterminé à bâtir son avenir sur sa propre terre.

Yande Diop (Seneweb.com)

SAFAR FRET

VOTRE PARTENAIRE, VOTRE CONFIANCE, NOTRE ENGAGEMENT

EXPÉDIEZ EN TOUTE CONFIANCE

FRANCE ↔ SÉNÉGAL

Safar Fret, expert en transport, import-export et logistique, vous accompagne avec professionnalisme, réactivité et sécurité.

NOS SERVICES

- CONTENEUR FCL
- FRET MARCHANDISES À ADRESSER
- GROUPEMENT LCL
- GP SECURISÉ PARTIEL
- DOUANE ET FORMALITÉS
- LIVRERSON PORTES À PORTES

IDÉAL POUR

- Cafés
- Carottes
- Vidéos
- Effets personnels
- COUL & CAPTIONS
- Prêts au gros, moyens, petits
- VALISES
- Washing, nettoyage, emballage
- SAES
- Pour vos effets personnels
- CARTONS PRÊTS
- Pour vos effets personnels
- NAVIGATION
- Import et export

LES + DU GP

- ECONOMIQUE
- Tous les services logistiques que vous utilisez
- SECURITE
- Vos colis sont manipulés avec soin et livrés en toute sécurité
- REGULIER
- Expédition tous les jours
- Tous types de colis
- Cartons, valises, sacs, sacs à dos, sacs à main, sacs à dos, sacs à dos, sacs à dos
- SAFAR
- Expédition tous les jours
- du départ à la livraison

CONTACTEZ-NOUS

FRANCE 6 19 91 70 09

SÉNÉGAL 77 510 79 74

Maristes - Dakar

saifarlogistic35@gmail.com

saifar.net

PARTICULIERS & PROFESSIONNELS

SAFAR FRET, PLUS QU'UN SERVICE, UN PARTENARIAT DURABLE.

FIABILITE | SECURITE | RAPIDITE | SATISFACTION

MOUSSA YARO, CHANTER L'AMOUR, ENCORE ET TOUJOURS



Moussa Yaro avec le ministre de la jeunesse et des sports le samedi 18 juillet 2018 et son trophée Tarmamun Mu

La cérémonie de remise de trophées Tarmamun Mu récompense les talents de l'Industrie Culturelle et Créative au Niger. La 5^e édition a eu lieu samedi 18 juillet à Niamey à l'issue des votes du public, pour lesquels chaque réseau se mobilise derrière son artiste.

Houreux nominé de la soirée, Moussa Yaro et sa communauté de fans ont remporté le trophée qui constitue une vraie marque d'estime et de persévérance, car le chanteur de 31 ans

n'en est pas à son premier prix d'excellence.

Moussa Yaro chante en haoussa. Son enfance est baignée dans une double culture nourrie par la lignée maternelle kel tamasheq et zarma pour la filiation paternelle. Il débute sa carrière solo en 2018, mais son expérience de la scène lui vient de la

danse et d'une passion qu'il cultive depuis longtemps pour le dandali soyea.

De 2012 à 2018, il se produit au sein de la troupe Himma qui forme de nombreux jeunes à l'art scénique, entre danse et théâtre. De cette expérience, le chanteur garde l'énergie du collectif et la volonté de développer son propre répertoire. Il protège aussi un bien précieux, source d'inspiration inépuisable depuis la nuit des temps : le sentiment amoureux.

« La musique apporte de la joie et nous fait vivre de notre talent. Elle est partage. Elle permet de créer les conditions pour que nos traditions perdurent tout en offrant à la jeunesse un espace d'expression et de liberté », explique Moussa Yaro.

Le dandali est une pratique culturelle très répandue au Nigéria. Moussa Yaro contribue à la populariser au Niger par ses chansons, ses clips et sa notoriété croissante. Il entend bien continuer à conquérir d'autres publics comme il l'a dit en recevant son prix et les félicitations de Sidi Mohamed Almahmoud, ministre de la Jeunesse et des Sports.

En 2021, Moussa Yaro passe un cap décisif avec plus de 5000 abonnés sur sa chaîne Youtube. Cinq ans plus tard, il est l'artiste nigérien le plus suivi sur les réseaux sociaux. S'il écrit ses textes à Niamey, tout le travail de production se fait au Nigéria. Les titres du chanteur sont diffusés par exemple sur les ondes et à l'écran de Arewa 24, média de référence dans la sous-région, où le journaliste Nomiis Gee excelle dans la promotion de la Culture et des artistes, dans la langue haoussa qui

réunit les peuples au-delà des frontières.

Recevoir pour la 4^{ème} année consécutive le trophée Tarmamun Mu permet à Moussa Yaro de se projeter avec l'espoir d'une carrière à l'international sans renoncer à ce qui anime sa passion pour la danse, la musique et la scène. Pourquoi épouser les codes d'une modernité calquée sur d'autres esthétiques musicales quand on a pour soi un engouement populaire qui vous donne des ailes et l'envie de pleurer quand l'amour vous submerge ?

« Quand je suis sur scène, je donne tout. Je communie avec mon public sur toute la gamme des émotions. Je vis pour ces rendez-vous où la foule chante avec moi. Le concert nous transporte ensemble. C'est le cœur qui parle avec passion et sincérité. Faire le show, ce n'est pas comme ça que je définis mon métier d'artiste. » Si vous demandez à l'artiste de quoi parlent ses chansons, il vous répondra « dandali ». Pour les Rita Mitsuko dont la créativité musicale a marqué toute une génération en France, les histoires d'amour finissent mal en général. Pas avec Moussa Yaro.

En faisant le choix de chanter dans la tradition du dandali, l'artiste nigérien a pris son envol. En avril dernier, plus de 4000 fans se sont précipités pour voir Moussa Yaro en concert dans un des plus beaux espaces culturels de Niamey.

Contact booking
+227 98 59 19 26
amariko@afman-ist.com

Françoise Ramel

Diaar Yéémou Invest rencontre le Consul général du Sénégal à New York



Le 23 juillet 2026, dans le cadre du Road Show Senegal Invest Tour 2026, Mme Oumy Sall Ndiaye, Fondatrice & CEO de Diaar Yéémou Invest, a eu l'honneur d'être reçue par Son Excellence M. Demba Camara, Consul général du Sénégal à New York.

Cette rencontre a permis d'échanger sur les opportunités d'investissement offertes à la diaspora ainsi que sur le rôle de Diaar Yéémou Invest dans l'accompagnement des Sénégalais de l'extérieur.

Diaar Yéémou Invest adresse ses sincères remerciements à Son Excellence pour son accueil chaleureux, son écoute attentive et les encouragements apportés à cette initiative.

Diaar Yéémou Invest se réjouit de contribuer au forum d'investissement que le Consulat général du Sénégal à New York prévoit d'organiser en 2027.

Diaar Yéémou Invest poursuit ainsi son engagement à renforcer les liens entre la diaspora sénégalaise et le Sénégal à travers la promotion de l'investissement et du développement économique.

À travers cette dynamique de collaboration institutionnelle, Diaar Yéémou Invest confirme sa volonté de bâtir des passerelles durables entre la diaspora, les institutions sénégalaises et les opportunités d'investissement au Sénégal.

MASTERCLASS

LES CLÉS POUR PASSER À L'ACTION ET RÉUSSIR SON BUSINESS DANS L'AGRICULTURE

10 OCTOBRE 2026

PARIS 9h

Souleymane AGNE
CEO FRAISEN & Formateur
Expert en Agrobusiness

DINER D'AFFAIRE
Madame Brasserie
1^{er} Étage de la Tour Eiffel

+ 33 6 05 79 20 92

Scannez moi !

LE FESTIVAL DES ARTS ET CULTURES AFRICAINES : LA CULTURE COMME TRAIT D'UNION ENTRE LES PEUPLES

Pendant deux jours, La Turballe a vécu au rythme des sonorités africaines, des couleurs des traditions, des saveurs du continent et de la convivialité. Ce qui n'était, il y a quelques mois encore, qu'un pari porté avec passion par l'Association Niominka Sénégal Turballais est devenu un véritable succès populaire. Les 3 et 4 juillet, la petite cité maritime de Loire-Atlantique s'est transformée en une scène de rencontres où l'Afrique s'est exprimée dans toute sa diversité, offrant à des milliers de visiteurs un moment de partage, de découverte et d'émotion.



Dès les premières heures du festival, l'affluence a dépassé toutes les attentes. Les allées n'ont cessé de se remplir d'un public venu en très grand nombre, composé d'habitants de La Turballe, de visiteurs de toute la Loire-Atlantique, de Bretagne et des régions voisines. Familles, curieux, passionnés de culture, représentants du monde associatif et acteurs économiques se sont retrouvés dans une ambiance chaleureuse où chacun avait sa place. L'événement a surtout illustré la richesse de la diversité africaine. Des communautés originaires de nombreux pays du continent ont répondu présentes, faisant de cette édition une véritable célébration de l'unité dans la diversité. Musiques tradi-

tionnelles et contemporaines, danses, artisanat, gastronomie, expositions et animations ont offert un voyage au cœur d'une Afrique plurielle, fière de ses racines et résolument tournée vers l'avenir. Au-delà de la réussite populaire, le festival a reçu un soutien remarqué des autorités administratives locales. Leur présence a témoigné de l'intérêt porté à une initiative qui favorise le dialogue interculturel, renforce le vivre-ensemble et contribue au dynamisme du territoire. Dans leurs interventions, plusieurs responsables ont salué le travail remarquable accompli par l'Association Niominka Sénégal Turballais, soulignant sa capacité à créer un événement fédérateur qui rapproche les populations et valorise les échanges entre les cultures. Les organisateurs peuvent aujourd'hui mesurer le chemin

parcours. Grâce à l'engagement des bénévoles, au soutien des partenaires et à la confiance du public, cette première édition s'impose déjà comme un rendez-vous appelé à s'inscrire durablement dans le calendrier culturel régional. L'accueil enthousiaste réservé au festival confirme qu'il existe une véritable attente autour de manifestations qui célèbrent les cultures africaines tout en favorisant la rencontre avec l'ensemble de la population locale. Mais la réussite de ce festival ne se limite pas à son rayonnement culturel. Elle porte également une dimension profondément solidaire. Fidèle aux valeurs qui ont guidé sa création, l'Association Niominka Sénégal Turballais a annoncé que les bénéfices générés par cette manifestation seront consacrés à une action de santé publique au Sénégal. Les retombées financières permettront de contribuer à des campagnes de dépistage du cancer du col de l'utérus dans le cadre des actions menées durant Octobre Rose, afin de renforcer la prévention et d'améliorer l'accès au dépistage pour de nombreuses femmes.

Ce choix donne une portée particulière à l'événement. Il rappelle que les associations de la diaspora ne sont pas seulement des espaces de promotion culturelle ; elles sont aussi des acteurs de solidarité internationale capables de transformer un moment festif en un projet concret au service des populations. Derrière les spectacles, les danses et les concerts se dessine ainsi une ambition plus large : faire de la culture un levier d'engagement citoyen et de coopération.

La présence de nombreuses personnalités, d'artistes, d'artisans et de re-

présentants des communautés africaines a également permis de mettre en lumière le rôle essentiel de la diaspora dans le rapprochement entre les territoires. En faisant découvrir les richesses culturelles du continent africain à un public toujours plus nombreux, le festival contribue à déconstruire les préjugés, à favoriser la connaissance mutuelle et à renforcer les liens entre la France et l'Afrique.

Dans une époque où les sociétés sont parfois traversées par les replis identitaires, La Turballe a offert un tout autre visage : celui d'une ville ouverte, accueillante et fière de faire de la diversité une richesse collective. Pendant deux jours, les différences se sont effacées au profit d'une même envie de partager, de dialoguer et de célébrer ensemble les valeurs de fraternité.

Le Festival des Arts et Cultures Africaines s'achève donc sur une réussite éclatante. Il laisse derrière lui des souvenirs, des rencontres et une formidable dynamique qui dépasse largement le cadre d'un simple rendez-vous culturel. Il confirme surtout qu'avec de la volonté, de l'engagement et une vision portée par des femmes et des hommes passionnés, la culture peut devenir un formidable moteur de solidarité, de développement et d'espérance. Pour l'Association Niominka Sénégal Turballais, cette première réussite ouvre désormais la voie à de nouvelles ambitions, avec la conviction que chaque édition pourra continuer à rapprocher les peuples tout en apportant une contribution concrète à des causes essentielles, au Sénégal comme en France.

Malick sakho



TERRES ASSOIFFÉES, PANIERS VIDES : LE PARI DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE SÉNÉGALAISE FACE À L'HIVERNAGE

Entre réformes de rupture et caprices du ciel, le Sénégal joue l'avenir de son assiette. Alors que le gouvernement Diomaye-Sonko bouleverse la distribution des intrants pour traquer la spéculation, les paysans guettent la pluie et les ménages étouffent sous l'inflation. Enquête au cœur d'un hivernage de tous les dangers, où la souveraineté alimentaire se gagne d'abord sur le terrain.



À l'heure où les premiers nuages d'hivernage s'amoncellent dans le ciel sénégalais, le monde rural et les ménages urbains retiennent leur souffle. Entre les promesses de rupture du gouvernement Diomaye-Sonko, les nouveaux circuits de distribution des intrants et une météo de plus en plus imprévisible, l'ambition nationale d'autosuffisance alimentaire joue sa partition la plus cruciale sur le terrain.

Le cri du cœur des producteurs : Entre la traque aux intrants et l'attente du ciel

Dans les champs de la région de Kaolack, le sol craquelle encore par endroits. Amadou, producteur d'arachide depuis plus de vingt ans, scrute l'horizon avec un mélange d'espoir et d'anxiété. Cette année, la distribution des semences et des engrais a fait l'objet d'une refonte totale par le ministère de l'Agriculture, visant à éliminer les intermédiaires véreux et à numériser l'accès aux quotas. Sur le papier, la réforme promettait l'équité. Sur le terrain, la réalité est plus contrastée. "Les nouvelles commissions de distribution sont plus transparentes, c'est vrai",

concède Sanoussy Tamba, tout en ajustant sa daba. Poursuivant M. Tamba dira: "mais les tontines agricoles et les petits producteurs ont reçu leurs sacs d'engrais avec plusieurs semaines de retard. En agriculture, chaque jour compte. Si la pluie s'installe tardivement et que nos semences ne sont pas en terre, c'est toute la récolte qui avorte".

Et pourtant, à quelques centaines de kilomètres de là, dans la vallée du fleuve Sénégal, les riziculteurs font face à un autre défi : le coût de l'énergie pour les motopompes et l'accès au crédit de campagne. Malgré les subventions étatiques renforcées, la transition vers les nouveaux dispositifs de distribution centralisés a créé des goulets d'étranglement logistiques, laissant de nombreuses coopératives dans l'incertitude au moment le plus critique de l'année.

Du champ à l'assiette : Le calvaire des consommateurs

Pendant que les paysans luttent avec la terre, les consommateurs dakarois mènent une tout autre bataille sur les étals des marchés de Grand-Yoff, Castors ou de Tilène. La souveraineté alimentaire n'est pas qu'un

concept macroéconomique ; pour les pères et mères de famille, elle se mesure au prix du kilo de riz, de l'oignon et du litre d'huile.

Mariama Tamboura, la cinquantaine révolue, mère de quatre enfants rencontrée au marché de Grand-Yoff, exprime son désarroi face à la volatilité des prix.

"On nous parle de souveraineté et de baisse des prix, mais mon panier s'allège de semaine en semaine. Le riz local reste parfois plus difficile à trouver ou plus cher que le riz importé. Si la campagne agricole actuelle échoue à cause de la météo ou des engrais, comment allons-nous nourrir nos familles à la rentrée"? L'attente des consommateurs est immense.

Le lien direct entre une mauvaise récolte hivernale et l'explosion de l'inflation sur les marchés urbains est une réalité économique immédiate au Sénégal. Le gouvernement a fait de la baisse du coût de la vie son cheval de bataille, mais la dépendance aux aléas climatiques reste le principal point de vulnérabilité de cette stratégie.

Les caprices de la météo : L'arbitre suprême de la saison

Le grand arbitre de cette saison reste l'hivernage. Les prévisions météorologiques de cette fin juillet oscillent entre des épisodes de chaleur extrême et des menaces d'orages localisés, illustrant parfaitement les dérèglements climatiques globaux. Les experts agronomes sont formels : le retard des pluies utiles dans certaines zones de l'intérieur du pays, couplé au risque d'inondations brutales en août, menace de ruiner les efforts d'optimisation des intrants. Pour réussir le pari de la souveraineté, le dispositif d'alerte précoce et l'assurance agricole doivent impérativement suivre le rythme, ce qui manque encore cruellement aux petits exploitants.

Enjeux clés pour les prochains mois

La logistique d'urgence doit accélérer la livraison d'intrants avant la saison des pluies, tandis que les contrôles sur les prix doivent être intensifiés. Parallèlement, des investissements massifs dans l'irrigation sont nécessaires pour réduire la dépendance aux pluies. L'objectif est de sécuriser durablement la chaîne d'approvisionnement agricole.

Le Sénégal se trouve à la croisée des chemins. Les réformes courageuses sur la transparence de la distribution des intrants montrent une volonté politique de rupture. Cependant, tant que le paysan dépendra exclusivement du calendrier des pluies et que le consommateur subira de plein fouet les ratés de la chaîne logistique, la souveraineté alimentaire restera un horizon lointain. L'hivernage en cours sera le véritable juge de paix de cette ambition nationale.

Aly Saleh

AFRICA BENNO
PRESENTE

B★OBABS
• AWARDS •

Edition 2026

CÉLÉBRONS L'EXCELLENCE

SAMEDI 03 OCT. 2026
TRÉLAZÉ, ANGERS
ANGERS / CHARENTAIS DES ANCIENS

Orange Money

EUROPE / FRANCE
+33 6 58 50 41 45

AFRIQUE / SÉNÉGAL
+221 77 432 60 76

BILLETTS DISPONIBLES SUR WWW.BAOBABAWARDS.COM

Interview de M. Seydina Omar Ba, Président de DEFAR – Les Bâtisseurs

«LE SÉNÉGAL DOIT CESSER DE VOIR SA DIASPORA COMME UN SIMPLE PORTEFEUILLE»

Après près de vingt ans passés en France, Seydina Omar Ba, président de DEFAR – Les Bâtisseurs, a fait le choix de rentrer définitivement au Sénégal pour mettre son expérience au service de son pays. Dans cet entretien accordé à Diaspora Magazine, il livre un regard sans concession sur les défis du retour des Sénégalais de l'extérieur, le rôle de la diaspora dans le développement national, la situation politique et économique du pays, ainsi que la vision portée par son mouvement pour bâtir un Sénégal fondé sur l'éthique, l'éducation et la responsabilité.



Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je suis un Sénégalais de 43 ans, marié et père de 3 enfants. J'ai démarré mon parcours scolaire à l'école primaire de Touba Peycouck (mon village), avant de le poursuivre au CEM Diamaguène (Thiès), au Lycée El Hadji Malick Sy, à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, à l'Université Jean Monet de Saint-Étienne (France), puis à l'Ecole des Hautes Études internationales et Politiques de Paris. J'ai vécu en France pendant près de 20 ans avant de rentrer définitivement au Sénégal.

Je suis membre fondateur l'Union des Jeunes Cadres Africains pour le Développement, dont je fus le Secrétaire général. J'ai été coordinateur de la Ligue internationale de l'Education. J'ai dirigé plusieurs initiatives en faveur de la diaspora où j'ai été très actif dans des projets humanitaires, notamment le rapatriement des Sénégalais décédés du COVID-19.

Je suis également auteur de plusieurs ouvrages sur les migrations, les relations Nord-Sud, le racisme,

etc. J'ai animé plusieurs conférences dans le monde sur ces thématiques. Professionnellement, je fus Directeur des Programmes d'une ONG pour la protection de l'enfance, Directeur des Ressources Humaines d'une société sénégalaise de génie civil et travaux publics, puis Directeur Général d'une entreprise spécialisée dans le calcul de structures.

Je suis actuellement Directeur d'un cabinet d'études et de conseil au Sénégal.

Après plusieurs années passées dans la diaspora, qu'est-ce qui vous a motivé à revenir vivre définitivement au Sénégal ?

Je suis revenu au pays, car j'estime avoir capitalisé assez d'expériences et de compétences qui peuvent être utiles à mon pays. J'ai toujours vécu avec la conviction que si je devais passer toute ma vie à essayer d'être reconnaissant envers mon pays je n'y arriverais jamais. Rentrer au pays est donc le minimum que je pouvais faire pour entamer cette mission de reconnaissance. Je demeure également convaincu que c'est au Sénégal, au milieu de mes compatriotes, que je peux assumer

au mieux cette mission.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur les conditions de retour et de réinsertion des Sénégalais de l'extérieur ?

Les conditions de retour demeurent difficiles, car elles reposent entièrement sur les épaules de celui ou celle qui décide de rentrer. On a beau promettre des accompagnements au retour, ils demeurent insuffisants pour ne pas dire inexistantes.

Par ailleurs nombre de Sénégalais de la diaspora commettent l'erreur de penser que la principale condition pour rentrer au pays est d'avoir un projet et de l'argent pour le financer. Que nenni ! Le principal défi est de re-vivre au Sénégal en tant que Sénégalais, de renouer avec certains réflexes, de réapprendre le rapport au temps, à l'argent, aux relations humaines et ce, sans perdre cette flamme allumée depuis l'étranger.

Le retour n'est pas non plus une leçon que l'on transmet au candidat pour qu'il l'apprenne par cœur. Non ! Chaque parcours est singulier. Mais il y a une constante qui est que toutes les conditions ne seront jamais réunies pour rentrer. Il y a toujours un risque à prendre et il faut le prendre si on veut réussir son retour au Sénégal.

Selon vous, quels sont actuellement les principaux problèmes auxquels sont confrontés les Sénégalais vivant en Europe et dans le reste du monde ?

Vivre hors de son pays, loin des siens, est déjà une grande fragilité. Mais l'un des problèmes majeurs demeure l'insertion. Le Sénégalais est connu pour son attachement à sa terre d'origine, ce qui le pousse à penser constamment au retour. Au plan socio-mental, cette obsession rend difficile l'insertion dans le pays d'accueil. Le défi est de trouver l'équilibre entre une vie paisible dans le pays d'accueil et la préparation sereine du retour, ce qui n'est pas évident.

Les autres problèmes sont essentiellement d'ordre administratif. Les

Sénégalais sont majoritairement livrés à eux-mêmes dans les pays d'accueil. Malgré les promesses de rupture, nos consulats fonctionnent encore comme de simples structures budgétivores sans réel impact sur la vie des Sénégalais établis à l'étranger.

Quant à nos ambassades, elles restent enfermées dans la sophistication diplomatique alors que l'évolution du monde appelle une diplomatie proactive, dynamique et diversifiée. **Vous aviez déclaré que les députés de la diaspora ne s'occupaient pas suffisamment des préoccupations des Sénégalais de l'extérieur. Ce constat est-il toujours valable aujourd'hui ?**

Le fond de ma pensée est que le nombre de députés, de manière générale, doit être considérablement revu à la baisse. 165 députés c'est trop dans un pays de 18 millions d'habitants ! Leur mode d'élection doit également être revu.

Quant aux députés de la Diaspora, je pense qu'ils doivent être supprimés. La prise en charge des préoccupations des Sénégalais établis à l'étranger doit être portée par une structure composée de représentants des associations sénégalaises reconnues dans la diaspora. Il faudra également créer un ministère plein en charge de la diaspora en lieu et place d'un simple Secrétariat d'Etat et s'assurer que celui ou celle qui a en charge le portefeuille soit issu de cette diaspora avec une expérience éprouvée.

Comment l'État du Sénégal pourrait-il mieux accompagner les Sénégalais de la diaspora dans leurs projets d'investissement et de retour au pays ?

Depuis de nombreuses années, on nous parle d'une banque de la diaspora, sans réelle avancée. Elle est devenue incontournable pour capter les flux financiers dont l'essentiel, faute d'un canal d'orientation sérieux, va dans la consommation courante des Sénégalais. Par ailleurs, il faut sortir de cette vision politique infantiliste faite de promesses d'aides ou d'incitations individuelles au retour. Cela ne fonctionne pas !

J'ajoute que nombre de Sénégalais établis à l'étranger ne comprennent pas pourquoi leurs revenus perçus dans leurs pays d'accueil ne comptent pas dans les procédures bancaires de financement au Sénégal. En attendant la levée de ce blocage, l'Etat peut réfléchir à un mécanisme de garantie afin que ceux qui remplissent les conditions puissent contracter les prêts pour financer leurs projets sans devoir pas-

ser par des structures souvent politisées.

Les enfants nés à l'étranger constituent une nouvelle génération de Sénégalais. Comment préserver leur attachement au Sénégal, à sa culture et à ses langues nationales ?

La première chose à accepter est que ces enfants, parce que nés dans un autre pays, ne seront jamais totalement des Baol-baol, Kajoor-Kajoor, Ndiambour-Ndiambour, etc... à moins de les amener au Sénégal dès le bas âge et ce, pour plusieurs années. Beaucoup de parents ont raté l'éducation de leurs enfants à l'étranger en voulant créer des clones culturels ou des copies conformes. Or, il faut considérer la double culture comme une chance, une ouverture au monde. Le vrai défi est d'inculquer aux enfants les valeurs religieuses et culturelles qui en feront des citoyens accomplis utiles à eux-mêmes, à leurs pays de naissance et à leurs pays d'origine. Cette mission éducative est cependant trop complexe pour être laissée aux seuls parents, souvent submergés par les activités professionnelles. Les associations sénégalaises et les dahiras devront enrichir leurs missions pour jouer un vrai rôle dans cette mission éducative.

Faut-il mettre en place une politique spécifique en faveur des jeunes Sénégalais nés à l'étranger afin de renforcer leurs liens avec le pays de leurs parents ?

DEFAR - Les Bâtisseurs prône la création d'une « Maison du Sénégal » dans toutes les grandes capitales des pays d'accueil pour servir de courroie de transmission culturelle. Ces Maisons, dont le mode de fonctionnement sera défini lors d'une phase pilote, renforceront le rayonnement culturel du Sénégal tout en prenant en charge les besoins de rapprochement avec le pays d'origine à travers des excursions, des échanges culturels, etc.

Quel bilan faites-vous de la situation politique du Sénégal depuis l'alternance de 2024 ?

Les maître-mots sont « déception » et « statu quo ». Les Sénégalais sont déçus de voir un tandem qui a mobilisé tant d'énergie et suscité tant d'espoir, se déliter sous le poids des ambitions politiques. En parcourant le pays, je rencontre des Sénégalais au regard vide, qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. Nos compatriotes sont à la fois déprimés et désabusés !

Quant au statu quo, nous le ressentons tous. Depuis plus de deux ans, l'économie est à l'arrêt, les finances publiques sont en surchauffe, la

dette publique explose, les entreprises ferment en cascade, des emplois sont détruits par milliers. Nous recevons en pleine figure les conséquences de deux années sans réel cap et sans vision claire sur l'avenir du pays.

Je forme le vœu que les prochains mois se soldent par une vraie relance de l'économie, sans que l'on compromette pour autant les intérêts du Sénégal et sans l'acceptation de conditions drastiques, notamment avec le FMI, de nature à amplifier la crise au plan social.

Quelles devraient être, selon vous, les priorités du gouvernement pour répondre aux attentes des populations et de la diaspora ?

La première priorité est de stabiliser le pays. En effet, il n'y a rien de pire pour un Sénégalais établi à l'étranger que de voir son pays tanguer. Ensuite, il importe de relancer l'économie pour soulager les compatriotes dont les transferts financiers vers le Sénégal s'accroissent en période de crise pour éviter les naufrages familiaux.

Il faut par ailleurs cesser de percevoir la diaspora comme un simple portefeuille ou une communauté politico-électorale. La diaspora sénégalaise c'est d'abord une force intellectuelle, un creuset d'expériences, une mine de compétences qui ne demandent qu'à être utiles au Sénégal. Il faut des canaux sérieux pour les capitaliser au service du pays. Je suis de ceux qui pensent que si le Sénégal doit s'en sortir un jour, sa diaspora jouera le rôle prééminent.

Comment jugez-vous aujourd'hui l'état de la démocratie et du dialogue politique au Sénégal ?

Les DEFARISTES que nous sommes estimons que le Sénégal n'est pas un pays démocratique. Cette déclaration peut surprendre, mais nous considérons que si démocratie au sens originel signifie « pouvoir du peuple » (demos kratos), notre pays en est loin. En effet, dans une vraie démocratie les valeurs, les croyances et les aspirations de la majorité du peuple doivent se traduire dans le mode de gouvernance et d'exercice du pouvoir. Or, dans nos pays, les textes et lois, à commencer par la charte fondamentale, sont les reliques d'une culture politique étrangère, d'un rapport au pouvoir sans lien avec notre Histoire.

Un simple exemple : 70 % des Sénégalais ne lisent ni ne parlent le français. Pourtant, tous nos textes officiels sont rédigés dans cette langue. Cette seule incongruité suffit à battre en brèche l'idée d'un Séné-

gal qui serait une démocratie.

Nous sommes malheureusement enfermés dans une logique purement politique dans laquelle les élections et les alternances sont considérées, à tort, comme l'alpha et l'oméga de la démocratie.

Pouvez-vous présenter DEFAR – Les Bâtisseurs et les valeurs qui fondent votre engagement ?

DEFAR - Les Bâtisseurs est une formation politique née de la conviction que les crises du Sénégal sont avant tout morales, spirituelles, organisationnelles et civilisationnelles. Concept wolof à portée multidimensionnelle, DEFAR signifie former, éduquer, construire, bâtir. Il affirme qu'une République ne peut être forte que lorsqu'elle est enracinée dans les valeurs, l'histoire, la foi et les aspirations de son peuple.

DEFAR - Les Bâtisseurs propose une voie sénégalaise fondée sur l'autodétermination, la responsabilité, l'éthique et la préservation du bien commun. Il place l'être humain au cœur de la transformation sociale, en harmonie avec son Seigneur, avec lui-même et avec ses concitoyens. Notre vision en 3D professe que c'est un citoyen accompli (DEFARU), en interaction harmonieuse avec ses compatriotes (DEFAROO) qui peut bâtir le Sénégal (DEFAR) : DEFARU-DEFAROO-DEFAR.

DEFAR - Les Bâtisseurs œuvre à l'émergence d'un leadership exemplaire qui concilie spiritualité, gouvernance moderne et efficacité. En rupture avec les pratiques politiques dévoyées, DEFAR réhabilite le devoir et la responsabilité afin de bâtir un Sénégal épanoui au service des générations présentes et futures.

1Quels sont les principaux projets et chantiers que votre mouvement souhaite porter dans les années à venir ?

Le plus grand chantier de DEFAR - Les Bâtisseurs est celui de l'éducation. Notre conviction est que le problème majeur du Sénégal c'est d'abord le Sénégalais lui-même. On ne saurait bâtir un Sénégal meilleur sans une profonde réforme de notre système d'éducation, d'enseignement et de formation, obsolète à plus d'un titre. Nous sommes également très sensibles à la déliquescence de notre système de santé. Nous pensons que la carte sanitaire du Sénégal doit être largement réadaptée. La notion de case de santé, notamment, est totalement dépassée par l'évolution de la prise en charge sanitaire dans notre pays. Nous devons passer d'une logique archaïque de « politique de la santé » à une logique moderne d'« accès aux soins ».

Nous inscrivons également dans nos

chantiers un meilleur management de nos ressources naturelles stratégiques, une politique industrielle qui échappe aux aléas des alternances politiques, une stratégie moderne de financement des projets de l'Etat, un ambitieux programme pour la souveraineté alimentaire et énergétique, le transport, l'emploi, la sécurité publique, entre autres chantiers.

Nous ambitionnons par ailleurs de mener d'importantes réformes institutionnelles pour passer d'un Etat « obèse » et peu efficace à un Etat « musclé » et efficace.

Quelle place réservez-vous aux Sénégalais de la diaspora dans la vision et les actions de DEFAR – Les Bâtisseurs ?

Les Sénégalais de la diaspora ont la chance de vivre, pour la plupart, dans des pays qui fonctionnent, des pays dont la gouvernance est d'abord orientée vers le service aux populations. Cette expérience en fait des citoyens qui ne se résignent jamais, qui ne s'accommodent jamais de la situation économique désastreuse de notre pays. Les Sénégalais de la diaspora vivent dans un monde de possibles, d'opportunités, un monde qui se transforme, qui avance à grande vitesse. Cette expérience est devenue un état d'esprit qui peut soulever des montagnes.

J'invite donc toute la diaspora sénégalaise à considérer DEFAR - Les Bâtisseurs comme un atelier de confection de schémas optimistes et réalistes qui porteront notre pays vers les sommets. Plus que le développement, DEFAR - Les Bâtisseurs vise l'épanouissement de tous les Sénégalais sans distinction de religion, d'ethnie, d'origine géographique, de statut social ou de sexe.

Quel message souhaitez-vous adresser aux Sénégalais de l'intérieur comme de l'extérieur qui suivent votre parcours et vos initiatives ?

J'invite mes compatriotes à rester debout, à regarder devant, à demeurer fiers d'être Sénégalais. Je les invite à se relever à chaque chute, à poursuivre le chemin individuel et collectif vers le mieux-être du Sénégal. Aucune déception ne doit devenir un découragement ! Aucune difficulté ne doit constituer un blocage.

Nous sommes nés pour agir, pour avancer, pour produire, dans cette exaltante mission collective de transformation de notre pays. Il faudrait que chacun, dans l'intimité de sa relation avec le Seigneur, puisse, à chaque fois qu'il se couche le soir, jurer qu'il a donné le meilleur de lui-même pour son pays.

Entretien : Malick Sakho

MARIAMA DIENG, LE PARCOURS D'UNE FEMME QUI N'A JAMAIS CESSÉ D'AVANCER

Il existe des parcours qui semblent suivre une trajectoire toute tracée et d'autres qui se construisent à force de travail, de remises en question et de convictions. Celui de Mariama Dieng appartient incontestablement à la seconde catégorie. Derrière son sourire discret se cache une personnalité déterminée, dont chaque étape de vie témoigne d'une volonté constante de repousser ses limites sans jamais perdre de vue l'essentiel : servir, transmettre et construire.



Bien avant d'évoluer dans le monde de l'entreprise ou de s'engager dans la vie publique, Mariama Dieng s'est illustrée sur les terrains de sport. Dès l'âge de sept ans, elle découvre l'athlétisme sous les couleurs de l'AS Douanes du Sénégal, où elle se spécialise sur le 100 mètres. Très vite, son talent s'exprime également en gymnastique. Elle participe aux premiers Championnats du Sénégal de gymnastique au sol et y décroche une médaille de bronze, inscrivant déjà son nom parmi les sportives prometteuses de sa génération. Ces années de compétition lui inculquent une discipline de vie qui ne la quittera jamais : apprendre à tomber, à se relever et à toujours viser plus haut.

En 1999, une nouvelle page s'ouvre. Lauréate d'une bourse d'État accordée par le gouvernement du Sénégal, elle rejoint la France afin de poursuivre ses études supérieures tout en conciliant son parcours sportif. Comme beaucoup de jeunes étudiants venus bâtir leur avenir loin de leur terre natale, elle découvre un nouvel environnement, de nouveaux repères et les exigences d'une vie

qu'il faut construire presque entièrement.

Loin de considérer cette expatriation comme une difficulté, Mariama Dieng en fait une formidable opportunité. Elle débute son parcours universitaire à la Faculté du Technopôle de Metz, où elle se forme à la médiation culturelle et à la communication, tout en poursuivant ses activités sportives au sein du SMEC. Curieuse et avide de connaissances, elle enchaîne ensuite un DUT Techniques de commercialisation avant de réussir le concours d'entrée de l'EPH – École Parisienne de Tourisme, située boulevard des Capucines, à Paris Opéra. Elle y obtient un BTS Vente et Production touristique.

Mais son ambition ne s'arrête pas là. Convaincue que la formation est un investissement permanent, elle poursuit des études en anglais avant d'intégrer un master en Marketing, Communication et Développement commercial. Alors qu'elle achève la première année de ce master, une opportunité professionnelle majeure se présente à elle. Vingt et un ans plus tard, fidèle à cette même volonté d'apprendre et de progresser, elle a entrepris une Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) afin de valider officiellement ce diplôme

de master. Cette capacité à toujours vouloir apprendre, à enrichir ses compétences et à se réinventer constitue l'un des fils conducteurs de son parcours.

En 2005, alors qu'elle termine la première année de son master, une nouvelle opportunité vient récompenser ces années d'efforts : Air France lui propose un contrat à durée indéterminée. Vingt et un ans plus tard, elle poursuit toujours son parcours au sein de la compagnie aérienne nationale française, où elle exerce les fonctions de chargée commerciale. Au fil des années, elle s'est imposée comme une professionnelle reconnue, développant une expertise solide dans les domaines du commerce, du marketing, de la relation client et du développement commercial. Dans un secteur exigeant où la qualité de service est essentielle, elle a su bâtir une carrière fondée sur le professionnalisme, l'écoute et le sens des responsabilités.

Pour autant, Mariama Dieng ne s'est jamais limitée à sa seule réussite professionnelle. Son engagement citoyen s'est progressivement imposé comme une autre dimension essentielle de sa vie. Après une première expérience politique en France, elle devient conseillère territoriale de la ville d'Ivry-sur-Seine pendant trois ans. Candidate aux élections municipales sur la liste de sa commune, elle nourrit alors l'ambition de participer concrètement aux décisions qui façonnent la vie quotidienne des habitants. Cette expérience lui permet d'appréhender les réalités de l'action publique au plus près du terrain.

Quelques années plus tard, une autre rencontre politique marque un tournant décisif. Séduite par le discours et la vision portés par le président Ousmane Sonko, qu'elle suit attentivement pendant près d'un an, elle choisit de mettre un terme à ses engagements politiques en France pour rejoindre le projet porté par le parti Pastef-Les Patriotes. Ce choix est avant tout celui d'une conviction. Elle y voit l'opportunité de contribuer, depuis la diaspora, aux transformations qu'elle souhaite pour son pays d'origine.

Son investissement ne tarde pas à être remarqué. Dès 2018, elle rejoint le MONCAP France, où elle prend la présidence de la Commission Décentralisation et Réformes territo-

riales. Fidèle à son parcours, elle met ses compétences au service de la réflexion stratégique et de l'organisation. Elle poursuit ensuite son engagement au sein du MOJIP France, où elle assume les responsabilités de la communication, avant de contribuer également au MONCAP Sport, un domaine qui fait naturellement écho à son passé de sportive de haut niveau. Aujourd'hui, elle occupe les fonctions de députée suppléante de la diaspora pour la zone ENOC, poursuivant avec la même détermination son engagement au service des Sénégalais établis hors du pays.

Si elle continue aujourd'hui à s'investir avec autant de conviction dans l'action politique, c'est aussi grâce au soutien indéfectible des militants de Pastef qui lui sont restés fidèles malgré les nombreuses tentatives de déstabilisation et les injustices qu'elle estime avoir subies durant les élections législatives.

Pour Mariama Dieng, cet engagement n'a jamais été motivé par la recherche d'un poste ou d'un privilège. Il est avant tout animé par la volonté de servir son pays et de contribuer à la réalisation du projet qui lui a été présenté et auquel elle a adhéré par conviction, celui porté par M. Ousmane Sonko et le parti Pastef-Les Patriotes.

Ce qui frappe chez Mariama Dieng, c'est la cohérence de son parcours. Le sport lui a appris la rigueur, les études lui ont donné les outils de la réussite, le monde professionnel lui a apporté l'expérience du management et de la relation humaine, tandis que l'engagement citoyen et politique lui a offert un espace où mettre ces compétences au service de l'intérêt collectif.

Son histoire est celle d'une femme qui n'a jamais choisi la facilité. À chaque étape de sa vie, elle a préféré le travail aux raccourcis, l'engagement à l'indifférence et la responsabilité au confort. Sans jamais renier ses racines sénégalaises, elle a su bâtir en France un parcours exemplaire tout en gardant un regard tourné vers son pays et vers les défis auxquels fait face sa diaspora.

Mariama Dieng appartient à cette génération de femmes africaines qui démontrent, par leur parcours plus que par les discours, que la réussite professionnelle peut aller de pair avec l'engagement citoyen, que l'excellence n'a pas de frontières et que le sens du service demeure l'une des plus belles formes de réussite. Son itinéraire inspire parce qu'il raconte, avec simplicité et authenticité, la force de celles et ceux qui avancent sans jamais oublier d'où ils viennent ni pourquoi ils se battent.

Malick Sakho

AÏSSATOU SYLLA, L'ARTISANE D'UN PATRIMOINE QUI NOURRIT L'AVENIR

Dans un contexte où les produits importés occupent encore une place importante dans les habitudes alimentaires, certaines femmes font le choix de défendre avec conviction les richesses de leur terroir. Madame Aïssatou Sylla appartient à cette génération de bâtisseuses discrètes qui ont compris très tôt que le développement d'un territoire commence par la valorisation de ce qu'il produit. Depuis 2011, elle préside le GIE Sope Nabi, une structure qui a fait de la transformation des céréales locales et de la promotion de l'artisanat un véritable levier de développement économique et social.



Son engagement dépasse largement le simple cadre entrepreneurial. À travers sa marque « Les Céréales de Yaye Aïssatou », elle contribue chaque jour à redonner toute leur place aux céréales locales dans les foyers sénégalais. Mil, maïs, sorgho et autres produits issus des terroirs sont transformés avec soin, dans le respect des savoir-faire traditionnels, tout en répondant aux exigences actuelles de qualité et d'hygiène. Derrière chaque produit se cache une volonté affirmée : démontrer que les ressources locales peuvent constituer une réponse crédible aux défis de la

sécurité alimentaire et de la souveraineté économique. Mais réduire Aïssatou Sylla à son activité de transformation céréalière serait passer à côté de l'essentiel. Son action s'inscrit dans une vision beaucoup plus large où l'artisanat occupe une place centrale. Au sein du GIE Sope Nabi, la cordonnerie, la vannerie, la poterie et d'autres métiers artisanaux trouvent un espace d'expression et de valorisation. Ces activités, souvent considérées comme modestes, deviennent entre ses mains de véritables outils d'émancipation économique, permettant à de nombreuses femmes et familles de développer des revenus durables tout en préservant un patrimoine culturel parfois menacé.

Son esprit d'entreprise ne s'arrête pas là. Toujours animée par la volonté de promouvoir les produits locaux sous toutes leurs formes, elle s'investit également dans le secteur de la restauration. Aux côtés de la famille Kayser, elle participe au développement du nouveau concept Blondie Coffee Shop, un espace qui met à l'honneur une restauration moderne tout en valorisant les saveurs authentiques et les produits de qualité. Cette nouvelle aventure illustre sa capacité à diversifier ses activités tout en restant fidèle à sa philosophie : faire des ressources locales un véritable moteur de création de valeur. Son parcours illustre une conviction

profonde : le développement ne se construit pas uniquement dans les grandes entreprises ou les centres urbains. Il naît aussi dans les ateliers, les unités de transformation, les cuisines et les initiatives communautaires portées avec persévérance par des femmes déterminées. Depuis plus d'une décennie, elle accompagne cette dynamique avec une constance remarquable, convaincue que les richesses locales méritent d'être mieux connues, mieux transformées et mieux commercialisées. Ce qui distingue Aïssatou Sylla, c'est également sa capacité à fédérer. Sous sa présidence, le GIE Sope Nabi n'est pas seulement devenu une structure de production ; il est aussi un espace de solidarité, d'apprentissage et de transmission. Les expériences s'y partagent, les compétences s'y développent et les ambitions individuelles se transforment en réussites collectives. Cette approche fait de son groupement un acteur reconnu de l'économie locale et de l'entrepreneuriat féminin. À travers son engagement quotidien, Madame Aïssatou Sylla rappelle que l'avenir de l'Afrique passe aussi par la reconnaissance de ses savoir-faire et par la confiance accordée à ses propres ressources.

Son travail participe à changer le regard porté sur les produits locaux, longtemps sous-estimés, et démontre qu'ils peuvent rivaliser avec les produits venus d'ailleurs lorsqu'ils sont transformés avec professionnalisme, créativité et passion.

Le parcours de cette femme inspire parce qu'il repose sur des valeurs simples mais essentielles : le travail, la persévérance, la transmission et l'attachement aux racines. Sans rechercher la lumière, elle construit patiemment une œuvre utile à sa communauté, tout en offrant à d'autres femmes la preuve qu'il est possible de créer de la valeur à partir des ressources de leur propre environnement.

Aïssatou Sylla fait partie de ces entrepreneurs qui écrivent, loin des projecteurs, une autre histoire du développement : celle d'une Afrique qui innove sans renier ses traditions, qui transforme ses richesses au lieu de les subir et qui place les femmes au cœur de sa dynamique économique. Son engagement au sein du GIE Sope Nabi, le succès grandissant des « Céréales de Yaye Aïssatou » ainsi que son implication dans le développement de Blondie Coffee Shop témoignent qu'une vision portée avec détermination peut devenir un moteur de changement durable pour toute une communauté.

Malick Sakho

FATIMATA ABDELLAHI LAM : UNE LEADER D'EXCEPTION POUR PORTER LES AMBITIONS DU FISD EN MAURITANIE



Le Forum International de la Solidarité et du Développement (FISD) poursuit son expansion en Afrique et dans les diasporas en s'appuyant sur des personnalités dont le parcours, le leadership et l'engagement incarnent les valeurs de coopération, d'innovation et de développement durable. C'est dans cette dynamique que le Comité organisateur a désigné Mme Fatimata Abdellahi Lam comme représentante pays du FISD en Mauritanie, une nomination qui témoigne de la volonté du Forum de renforcer sa présence en Afrique de l'Ouest.

Experte reconnue en stratégie humaine, en transformation organisationnelle et en développement des partenariats internationaux, Fatimata Abdellahi Lam s'est imposée au fil des années comme une référence dans l'accompagnement des entreprises, des institutions et des organisations. Son parcours est marqué par une vision stratégique, une solide expérience en gestion de projets et une

capacité à créer des synergies entre les secteurs public et privé. Entrepreneure accomplie, elle est la fondatrice et présidente de la Chambre Mauritano-Canadienne de Commerce et d'Industrie, une organisation qui œuvre au renforcement des échanges économiques et des investissements entre la Mauritanie et le Canada. Elle dirige également LAM's HR Consulting, un cabinet spécialisé dans le conseil en ressources humaines, le développement organisationnel et l'accompagnement stratégique des entreprises.

Son excellence académique reflète son engagement permanent envers le savoir et l'innovation. Titulaire d'un Master II en gestion de projet, d'un Master I en génie informatique et d'un Executive Certificate en management stratégique et ressources humaines de HEC Rabat, elle combine compétences techniques, expertise managériale et vision internationale.

Son parcours remarquable lui a valu plusieurs distinctions prestigieuses. Elle figure notamment parmi les 50 Femmes Entrepreneurs africaines sélectionnées par Financial Afrik et a également été mise à l'honneur par Femmes Chics Magazine, saluant ainsi son engagement en faveur de l'entrepreneuriat, du leadership féminin et du développement économique.

En qualité de représentante du FISD en Mauritanie, Fatimata Abdellahi Lam aura pour mission de mobiliser les institutions publiques, les opérateurs économiques, les organisations de la société civile ainsi que les membres de la diaspora mauritanienne. Son objectif sera de favoriser la création de partenariats durables, de promouvoir les opportunités d'investissement et de renforcer les passerelles de coopération entre la Mauritanie, le Canada et les autres pays partenaires du Forum. Grâce à son réseau, à son expertise et à sa connaissance approfondie des enjeux de développement, elle contribuera activement au rayonne-

ment du FISD et à l'émergence de projets innovants créateurs de valeur pour les communautés et les territoires.

La troisième édition du Forum International de la Solidarité et du Développement (FISD) se tiendra les 26, 27 et 28 novembre 2026 à Montréal (Canada). Ce rendez-vous international réunira décideurs publics, chefs d'entreprise, investisseurs, universitaires, représentants de la diaspora et acteurs du développement autour d'une ambition commune : construire des partenariats solides au service d'un développement inclusif, durable et partagé.

Avec la nomination de Fatimata Abdellahi Lam, le FISD renforce son ancrage en Mauritanie et confirme sa volonté de s'appuyer sur des femmes et des hommes d'exception pour bâtir un réseau international de coopération capable de relever les défis économiques, sociaux et humains de demain.

Rendez-vous à Montréal les 26, 27 et 28 novembre 2026 pour écrire ensemble une nouvelle page de la coopération internationale.

Rendez-vous à Montréal les 26, 27 et 28 novembre 2026 pour la 3e édition du FISD.

Vous pouvez aussi participer en vous inscrivant via le lien ci-après : <https://www.fisd.ca/inscription/>, en visitant le site : info@fisd.ca ou en appelant au +1 514 974 1455 (également sur Whatsapp).

Falilou Thiane

IBRAHIMA BADJI, L'HOMME QUI BÂTIT DES PONTS ENTRE LES CONTINENTS

Dans un monde où les frontières économiques se redessinent au rythme des mutations technologiques, des défis climatiques et des nouvelles ambitions africaines, certains hommes choisissent d'être de simples observateurs. D'autres préfèrent devenir des bâtisseurs. Ibrahima Badji appartient incontestablement à cette seconde catégorie.



Depuis plus de vingt ans, cet expert sénégalais installé en France évolue à la croisée de plusieurs univers : la finance, le droit, le management de projets, l'investissement productif et la coopération internationale. Son parcours ne s'est jamais limité à l'accumulation d'expériences professionnelles. Il s'est construit autour d'une conviction profonde : le développement de l'Afrique passera par des partenariats intelligents, une diaspora pleinement mobilisée et des modèles économiques capables de répondre aux réalités du terrain.

Président d'Internationale Business Conseil & Invest (IBC & Invest), Ibrahima Badji s'est imposé comme un interlocuteur privilégié des entreprises, des collectivités territoriales, des investisseurs et des institutions qui souhaitent créer des passerelles durables entre l'Afrique, l'Europe, le Moyen-Orient et les États-Unis. Son approche repose sur une vision globale : accompagner les projets depuis leur conception jusqu'à leur concrétisation, en intégrant les dimensions financières, juridiques, stratégiques et humaines. Ce qui frappe chez lui, c'est la cohérence d'un parcours qui conjugue expertise académique et expérience de terrain. Formé au droit des af-

fares, à la fiscalité, au management et à l'entrepreneuriat, il a constamment enrichi ses compétences pour répondre aux nouveaux enjeux du développement économique international. Cette culture pluridisciplinaire lui permet aujourd'hui de dialoguer aussi bien avec les dirigeants d'entreprises qu'avec les élus locaux, les institutions financières ou les entrepreneurs en quête d'un accompagnement.

Avant de devenir consultant international, Ibrahima Badji a fait ses armes dans le secteur bancaire et financier. Pendant une quinzaine d'années, il a occupé des postes de responsabilité au sein d'établissements reconnus, notamment à la Banque Régionale de Solidarité, chez ALIOS Finance et à La Banque Postale Leasing & Factoring. Cette immersion dans le financement, le crédit et la gestion des risques lui a permis de développer une solide maîtrise des mécanismes économiques qui conditionnent la réussite d'un projet d'investissement.

Mais son ambition ne s'arrête pas aux chiffres. Pour lui, l'économie n'a de sens que lorsqu'elle améliore durablement la vie des populations. C'est cette philosophie qui irrigue l'ensemble de ses activités. Agrobusiness, économie sociale et solidaire, transition écologique, intelligence artificielle, transformation numérique ou encore coopération territoriale : autant de domaines dans lesquels il intervient avec la volonté constante de produire un impact concret.

Au fil des années, Ibrahima Badji a accompagné des centaines de porteurs de projets, de startups, de PME et de collectivités territoriales. Son expertise s'exprime aussi bien dans la structuration de modèles économiques que dans la recherche de financements, la levée de fonds, le développement de partenariats stratégiques ou la mise en relation d'acteurs économiques issus de plusieurs continents. Plus d'une centaine de communes ont ainsi bénéficié de son accompagnement en matière de management territorial et de coopération internationale.

Son parcours est également jalonné de réalisations significatives. Il a participé à la structuration d'importants projets agro-industriels, accompagné des entreprises dans leur redressement stratégique, piloté des levées de fonds de plusieurs cen-

taines de millions de francs CFA et contribué à la création de nouveaux modèles de coopération économique entre l'Europe et l'Afrique. Derrière chacune de ces missions apparaît une même exigence : transformer une idée en projet viable, puis en véritable levier de développement.

Loin de rechercher la lumière, Ibrahima Badji préfère mettre en avant les résultats. Pourtant, son engagement n'est pas passé inaperçu. Son action en faveur d'une économie africaine plus inclusive lui vaut aujourd'hui une reconnaissance croissante au sein des réseaux économiques internationaux. En 2026, Africa Benno lui a décerné le Baobab de l'Innovation Économique et du Leadership Panafricain, saluant une vision fondée sur l'innovation économique, l'économie sociale et solidaire et la réduction des inégalités entre le continent africain et sa diaspora. Cette distinction souligne également son engagement à construire des modèles économiques adaptés aux réalités africaines et à favoriser un développement plus équitable.

Ce qui distingue finalement Ibrahima Badji n'est pas seulement son expertise technique, mais sa capacité à fédérer des acteurs issus d'horizons différents autour d'un objectif commun. Là où d'autres voient des obstacles administratifs, financiers ou culturels, il perçoit des opportunités de coopération. Sa force réside dans cette aptitude à relier les compétences, les territoires et les ambitions.

À l'heure où la diaspora africaine cherche à jouer un rôle plus affirmé dans la transformation économique du continent, des profils comme celui d'Ibrahima Badji prennent une dimension particulière. Ils démontrent que l'expérience acquise à l'international peut devenir un formidable levier au service du développement de l'Afrique, à condition d'être portée par une vision claire, un engagement sincère et une volonté permanente de créer de la valeur.

Plus qu'un consultant ou un entrepreneur, Ibrahima Badji apparaît aujourd'hui comme un architecte de coopérations nouvelles. Un homme convaincu que le véritable investissement ne se mesure pas uniquement en capitaux mobilisés, mais aussi dans la confiance créée, les partenariats durables construits et les perspectives ouvertes aux générations futures.

C'est sans doute là que réside la véritable signature de son parcours.

Malick Sakho

MAME DIARRA BOUSSO MBOW, LA BÂTISSEUSE DE PONTS ENTRE L'AFRIQUE ET LA TURQUIE

Il y a des trajectoires qui se racontent en ligne droite, et d'autres qui se construisent dans les virages. Celle de Mame Diarra Bousso Mbow appartient à la seconde catégorie. Aujourd'hui fondatrice, directrice générale et figure de proue de Mousso Global Services (MGS), elle a fait du sourcing global et de la facilitation des échanges commerciaux son terrain de jeu, depuis Istanbul, où elle a posé ses valises il y a maintenant plus de dix ans.



Tout commence pourtant loin du Bosphore, sur les bancs de l'école Saint Abraham, au Sénégal, puis dans les lycées Saint-Michel, Baobab et Yala Suren. Une scolarité classique, presque discrète, qui la mène à l'IPD Thomas Sankara, où elle décroche sa licence. C'est là, diplôme en poche, qu'elle prend une décision qui dira beaucoup de son tempérament : quitter le pays natal

pour aller voir ailleurs, en l'occurrence en Turquie, en 2015. Elle y arrive sans filet, et s'y fait une place à la force du travail. Chez Beethoven, puis chez Vokzal, elle apprend le marché turc de l'intérieur, ses codes, ses rouages, ses hommes d'affaires. C'est le socle discret sur lequel elle bâtira, bien plus tard, un réseau qu'elle sait aujourd'hui faire jouer sur plusieurs continents. Mais 2018 vient rebattre les cartes. Un divorce, et avec lui, l'obligation de tout reconstruire. Mame Diarra ne s'attarde pas sur les décombres :

elle fonde une première entreprise, tournée vers le nettoyage professionnel et le recrutement. L'élan est réel, mais la pandémie de Covid-19 en décide autrement, et l'économie mondiale à l'arrêt la pousse à faire une cessation d'activité. Elle ne baisse pas les bras pour autant, elle pivote. Direction la mode, un secteur où son sens de l'image et de l'esthétique fait mouche. Elle monte sa propre agence de mannequinat, devient le visage de plusieurs enseignes textiles turques, et surtout, tisse dans les usines et les ateliers un

carnet d'adresses qui deviendra son véritable capital.

Car c'est bien ce réseau, patiemment construit boutique après boutique, qui la fait basculer en 2023 vers ce qui constitue aujourd'hui son cœur de métier : le sourcing de haut niveau. Ce qui n'était au départ que des contacts dans le textile se transforme en quelques mois en une chaîne d'approvisionnement à l'échelle internationale.

Les institutions ne s'y trompent pas. Le ministère de l'Agriculture de la Guinée-Bissau lui confie des dossiers stratégiques pour sécuriser des flux d'approvisionnement jugés essentiels au développement agricole du pays. Le ministère de l'Agriculture lui donne ainsi un mandat exclusif ce qui témoigne de sa crédibilité. Elle collabore également avec une structure sociale liée à Sa Majesté le roi Mohammed VI du Maroc, basée en Guinée-Bissau, sur des projets à vocation socio-économique. La fédération du Roi La fédération s'appelle FJIGB le Président s'appelle Dr. Seick Mamadu Uri Baldé Le ministère du Commerce bissau-guinéen ira jusqu'à lui adresser une lettre de soutien institutionnelle, consacrant sa réputation de facilitatrice d'affaires sur laquelle on peut compter.

Le monde des affaires ne raconte pourtant qu'une partie de l'histoire. Mame Diarra Bousso Mbow porte aussi, en parallèle, un engagement politique assumé pour son pays d'origine : elle occupe la fonction de coordinatrice du parti du président de la République du Sénégal, Bassirou Diomaye Faye. Deux vies, en apparence éloignées, qu'elle mène de front avec la même énergie.

C'est cette double casquette, entrepreneuriale et diplomatique, qu'elle met aujourd'hui au service d'un projet d'ampleur : l'organisation, à Istanbul, de la Convention Panafricaine d'Investissement Stratégique (CPIS). Un rendez-vous pensé comme un carrefour entre décideurs politiques, investisseurs et leaders économiques turcs et africains, et qui bénéficie du soutien direct de l'ambassade du Sénégal à Ankara. De quoi conforter, une fois de plus, ce rôle qu'elle s'est taillé sur mesure : celle qui relie les mondes, et qui, d'un continent à l'autre, sait faire dialoguer les intérêts pour en faire des opportunités.

Malick sakho

JORDAN GARCIA, L'HOMME AUX MILLE VISAGES QUI A FAIT DE LOS ANGELES SON TREMPLIN POUR LA GUINÉE

Il y a des diplomates qu'on croise dans les couloirs feutrés des ministères et qu'on oublie aussitôt. Jordan Garcia n'est pas de ceux-là. Consul honoraire de la République de Guinée à Los Angeles, cet homme au parcours tentaculaire s'est imposé, en quelques années, comme l'un des passeurs les plus actifs et les plus discutés entre la Californie et le continent africain.

Né en France de parents espagnols immigrés, marié depuis un quart de siècle à Tanya Gilbert, lobbyiste américaine, Jordan Garcia cumule les nationalités américaine, française et espagnole. De cette triple identité, il a fait une force : fondateur et président d'Alicante Group, cabinet de conseil basé à Los Angeles spécialisé dans les relations gouvernementales et les investissements en Afrique de l'Ouest et centrale, il navigue avec aisance entre les continents et les cercles d'influence. Diplôme, homme d'affaires, collectionneur d'art africain, sportif à ses heures et même poète il a récemment surpris son monde avec un texte, Gang de l'Axe, qui a circulé par milliers sur les réseaux sociaux le personnage refuse de se laisser enfermer dans une seule case. Depuis son bureau californien, Garcia ne cache pas son enthousiasme pour le pays qu'il représente. Il y voit un partenaire naturel de la Californie, terre d'innovation où trônent Apple, Google, Tesla ou encore Chevron et BlackRock. Sa feuille de route : mettre en relation ces géants avec le potentiel minier, agricole et énergétique guinéen, tout en portant

la vision du mégaprojet Simandou 2040 défendue par le président Mamadi Doumbouya. Le secteur de la bauxite, dont est extrait le gallium minéral stratégique pour les industries technologiques et de défense a d'ailleurs valu à Garcia d'être sollicité par l'administration américaine sur ces questions de ressources critiques.

Cette diplomatie économique, il l'a récemment déclinée dans un registre plus culturel et festif : au cœur de la préparation des Jeux olympiques de Los Angeles 2028, le consul honoraire œuvre pour que la Guinée trouve sa place dans l'Africa Village, cette vitrine panafricaine pensée comme un carrefour d'échanges intercontinentaux, entre merchandising culturel, tourisme et opportunités d'investissement. Il y voit une occasion unique, pour les pays africains, de gagner en visibilité mondiale à la faveur de l'effervescence olympique.

Garcia a aussi mené un lobbying actif pour porter le film guinéen Safari à Conakry jusqu'aux réseaux hollywoodiens, contribuant à sa double distinction meilleur film et meilleur acteur pour Cheick Omar au Africa USA International Film Festival. Habitué des amphithéâtres de UCLA, où il organise chaque année une conférence sur l'Afrique



consacrée cette fois à la géopolitique des minerais critiques, il cultive également un projet plus ambitieux encore : le premier « AfriCalifornia Investment Summit », prévu fin septembre, qu'il verrait bien accueillir la Guinée comme pays d'honneur. Mais l'homme intrigue autant qu'il séduit. Son carnet d'adresses, tentaculaire, relie les États-Unis à la Russie et à la Chine : il représenterait, selon plusieurs sources, les intérêts d'un homme d'affaires chinois proche du président Xi Jinping ainsi que d'un oligarque russe propriétaire d'importantes mines d'or tandis qu'Alicante Group gèrerait par ailleurs la communication d'un pays africain producteur de pétrole. En avril 2024, il a coorganisé avec la Guinée équatoriale une conférence à UCLA sur la « nouvelle guerre froide » sino-américaine en Afrique. Sa proximité, réelle ou supposée, avec le président Doumbouya qu'il aurait rencontré à plusieurs reprises depuis 2021 n'a pas toujours été

vue d'un bon œil dans l'entourage présidentiel, certains lui reprochant d'avoir facilité, en 2022, la venue à Conakry de l'ancien président nigérian Olusegun Obasanjo. Des rumeurs, jamais démenties par l'intéressé, l'associent également à la franc-maçonnerie, dont il aurait gravi les échelons jusqu'au grade de Grand Maître au sein du Grand Orient de France.

Extraverti sur les questions publiques, Jordan Garcia se montre en revanche peu disert sur sa vie privée et ses affaires. C'est peut-être là que réside tout son mystère : un homme qui multiplie les tribunes et les projets d'envergure sommet économique, cinéma, olympisme tout en laissant planer le doute sur les ressorts intimes de son influence. Admiré pour son dynamisme par les uns, observé avec méfiance par les autres, il reste, pour beaucoup de Guinéens, un allié aussi précieux qu'insaisissable.

Malick sakho



Mamadou Lamine Faye, auteur d'un ouvrage sur la monnaie nationale et la sortie du franc CFA

« LA SOUVERAINETÉ MONÉTAIRE NE SE PROCLAME PAS : ELLE SE CONSTRUIT »

À l'heure où le Sénégal affirme ses ambitions de souveraineté économique et où les débats sur l'avenir du franc CFA reviennent au cœur de l'actualité, Mamadou Lamine Faye apporte une contribution documentée à travers son nouvel ouvrage *Sénégal et Souveraineté monétaire*, un enjeu stratégique à l'ère du monde multipolaire. Cadre sénégalais vivant au Canada, fort de plus de dix-sept années d'expérience dans la finance, il défend une vision pragmatique de la souveraineté monétaire. Pour lui, une monnaie nationale ne constitue ni une fin en soi ni une solution miracle, mais l'aboutissement d'un long processus reposant sur des finances publiques saines, une industrialisation ambitieuse, des institutions crédibles et la confiance des citoyens. Dans cet entretien accordé à *Diasporas Mag*, il livre son analyse des enjeux monétaires qui façonneront l'avenir économique du Sénégal et de l'Afrique de l'Ouest.



Avant d'aborder les questions de souveraineté monétaire, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs et revenir sur votre parcours professionnel entre le Sénégal et le Canada, ainsi que sur les expériences qui ont façonné votre expertise en finance et en gouvernance économique ?

Je suis Mamadou Lamine Faye, un

cadre sénégalais établi au Canada. Je cumule plus de 17 ans d'expérience dans la finance dont dix années à l'Agence du revenu du Canada. Je sers également comme lieutenant de vaisseau dans la Réserve de la Marine royale canadienne, grade équivalent à celui de capitaine dans l'armée. Officier de logistique spécialisé en finance, il a exercé des responsabilités de gestion financière, d'approvisionnement et de formation. Je suis aussi le propriétaire et président du Cabinet de conseil fis-

cal et financier, Touba Tax Solutions, basé à Montréal.

Vous venez de publier un ouvrage consacré à la monnaie nationale et à l'avenir monétaire du Sénégal. Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre aujourd'hui ?

Le moment est décisif. La géopolitique mondiale se recompose, les BRICS+ gagnent en influence, la CEDEAO poursuit son projet de monnaie unique (Éco) et le Sénégal affirme des ambitions de souverai-

neté économique. J'ai voulu dépasser les slogans pour examiner les conditions réelles d'une monnaie crédible, stable et utile au développement et aussi influencer le débat public qui ces derniers est très orienté vers des sujets sans importance réelle pour notre cher Sénégal.

Pour les Sénégalais de la diaspora qui ne sont pas économistes, pourquoi le débat sur le franc CFA reste-t-il aussi important ?

Parce que la monnaie touche directement le pouvoir d'achat, l'emploi, l'épargne, les investissements et le coût des transferts. Même à l'étranger, la diaspora finance des familles, des entreprises et des projets au Sénégal. Elle est donc directement concernée par la stabilité et l'avenir économique du pays.

Votre ouvrage revient sur l'histoire et la géopolitique de la zone CFA. Quel est, selon vous, l'enseignement majeur que les Sénégalais doivent retenir ?

Une monnaie n'est jamais neutre. Elle reflète un rapport de confiance, mais aussi un rapport de puissance. Le franc CFA a apporté une stabilité relative durant plusieurs années, mais il limite également l'autonomie monétaire des États. L'enjeu n'est pas de nier son histoire, mais de préparer intelligemment l'après-CFA et surtout la souveraineté monétaire et économique de l'Afrique de l'Ouest, au-delà même du Sénégal.

Certains estiment que le franc CFA constitue un facteur de stabilité, tandis que d'autres y voient un frein au développement. Quelle est votre analyse ?

Il est les deux. Il offre une stabilité nominale et une inflation généralement contenue avec une Banque centrale protégée de l'influence politique et qui joue pleinement son rôle. Mais il réduit la capacité des pays à adapter leur politique monétaire à leurs besoins propres. La stabilité est utile, mais elle ne suffit pas lorsqu'elle s'accompagne d'une faible industrialisation, d'une création de richesse limitée et d'une dépendance persistante aux importations.

Le Sénégal est-il aujourd'hui prêt à disposer de sa propre monnaie ? Quels seraient les principaux préalables ?

Pas encore dans des conditions totalement sécurisées. Il faut d'abord réduire la dette publique à plus de 119% du PIB, le déficit public per-



Un des temps forts de la cérémonie de présentation et de dédicace du livre de M. Faye à Montréal

sistant, avoir une orthodoxie financière, renforcer les réserves de change, améliorer la balance des paiements, développer l'industrie, augmenter la bancarisation et bâtir des institutions monétaires crédibles. Une monnaie nationale ne doit jamais être lancée par précipitation. C'est un projet qui doit être préparée de façon minutieuse et surtout avec une attention particulière.

Une monnaie nationale pourrait-elle réellement favoriser la croissance, l'emploi et l'industrialisation du pays ?

Oui, mais seulement si elle soutient une stratégie productive. Elle peut faciliter l'accès au crédit à travers la politique monétaire proactive avec le taux directeur comme levier de la future banque centrale. Ainsi, le pays pourra financer l'agriculture, l'industrie, les PME et l'innovation. Toutefois, la monnaie ne crée pas seule la richesse. Elle devient efficace lorsqu'elle accompagne une économie qui produit, transforme et exporte.

Beaucoup craignent une inflation importante après une sortie du CFA. Cette inquiétude est-elle justifiée ?

Oui, cette inquiétude est justifiée. Une masse monétaire excessive, une baisse de confiance ou une forte dépréciation de la nouvelle devise pourraient provoquer une hausse généralisée des prix. C'est pourquoi la discipline budgétaire, l'indépendance de la banque centrale, un adossement à des actifs réels comme l'or, un panier des devises conséquent et l'augmentation de la production sont indispensables.

Vous abordez également l'architecture institutionnelle d'une future banque centrale nationale. Quelles garanties seraient nécessaires pour assurer son indépendance et sa crédibilité ?

Le gouverneur doit disposer d'un mandat fixe, protégé contre les révocations politiques arbitraires. Sa nomination doit être fondée sur la compétence, faire l'objet d'une audition parlementaire et être encadrée par des règles strictes. Sur le livre, je parle de la création d'une commission indépendante composée d'experts reconnus en finance, en droit et en économie, chargée d'évaluer les candidatures au poste de gouverneur et de formuler un avis contraignant. Il faut éviter à tout prix des scénarios comme le cas turc ou zimbabwéen sur une politisation de la Banque centrale.

Vous évoquez les innovations technologiques et les monnaies numériques. Le Sénégal pourrait-il devenir un modèle africain dans ce domaine ?

Oui, le potentiel existe. Le pays dispose d'une population jeune, d'une forte utilisation du mobile money et d'un écosystème fintech dynamique. Mais une monnaie numérique de banque centrale exige une cybersécurité robuste, une protection des données, une interopérabilité complète, un système de messagerie bancaire sécuritaire et une confiance élevée des citoyens.

Quel rôle la diaspora sénégalaise pourrait-elle jouer dans la réussite d'une éventuelle transition monétaire ?

La diaspora peut renforcer les réserves de devises, investir dans les entreprises nationales, souscrire à des obligations dédiées à l'image des « diaspora bonds » et transférer des compétences car le capital humain existe déjà. Elle ne doit pas être perçue uniquement comme une source de transferts familiaux, mais comme un partenaire stratégique du développement économique du Sénégal. Le pays doit faire revenir une partie de l'expertise de ses expatriés.

Vous consacrez un chapitre aux marchés financiers, aux obligations et à la titrisation. Pourquoi ces outils restent-ils encore sous-exploités en Afrique de l'Ouest ?

Le chapitre IX du livre évoque ce sujet. Les explications sont multiples. Nos économies reposent encore excessivement sur le financement bancaire et l'endettement public. La faible culture financière, le manque de transparence des entreprises et la profondeur limitée des marchés freinent leur développement. La BRVM essaie de pallier le manque difficilement car elle manque de profondeur. Pourtant, les obligations, la titrisation et l'investissement boursier peuvent mobiliser l'épargne locale au service de la production.

Si le Sénégal décidait de changer de monnaie, quel calendrier vous semblerait le plus réaliste et quelles seraient les étapes essentielles ?

Une période de cinq à dix ans me paraît raisonnable. Les premières étapes doivent porter sur l'assainissement des finances publiques, la constitution de réserves de devises

et d'or, la préparation juridique, la modernisation du système bancaire, l'industrialisation, la négociation avec les partenaires, la création de la future banque centrale et surtout la préparation de l'opinion car la confiance est primordiale pour un tel projet. La mise en circulation de la monnaie ne doit intervenir qu'après des tests techniques approfondis.

13. Quelles erreurs faudrait-il absolument éviter pour garantir le succès d'une telle réforme ?

La précipitation, la politisation de la banque centrale, la création monétaire incontrôlée et l'absence de communication. Il faut également éviter de présenter une nouvelle monnaie comme une solution miracle. Si la transition échoue, la confiance sera gravement atteinte et très très très difficile à reconstruire.

Quel message souhaitez-vous adresser aux décideurs politiques, aux investisseurs et aux entrepreneurs sénégalais, au Sénégal comme dans la diaspora ?

Le Sénégal doit replacer l'économie réelle au centre du débat public. Nous consacrons trop d'énergie aux querelles politiques et aux questions personnelles, alors que les défis sont immenses : dette, inflation, éducation, santé, emploi, infrastructures, sécurité et démographie... Il faut investir dans la production, la compétence, la formation, l'innovation et la confiance.

Enfin, si vous deviez résumer votre ouvrage en une seule idée forte, laquelle souhaiteriez-vous que les lecteurs retiennent ?

La souveraineté monétaire ne se proclame pas : elle se construit. Une monnaie forte ne peut reposer que sur une économie productive, des institutions crédibles, des finances publiques maîtrisées et la confiance des citoyens. Le Sénégal doit préparer cette souveraineté avec ambition, mais surtout avec rigueur.

Entretien : Malick Sakho





FORUM DE L'INVESTISSEMENT EN AFRIQUE

THÈME : _____

“ Les opportunités
d'investissement
en Afrique :
Innover, entreprendre
et construire l'avenir ”



ORGANISÉ PAR



INVESTISSEMENT



INNOVATION



ENTREPRENEURIAT



INFRASTRUCTURES



DÉVELOPPEMENT
DURABLE



SAMEDI
22 AOÛT
2026



DE
09H
À 20H



VAU GAILLARD
BRUZ

Investir en Afrique,
c'est construire demain, ensemble !

foruminvestissementafrique@gmail.com
+33 (0)7 51 56 33 83
+33 (0)7 75 76 33 23



SCANNEZ-MOI
POUR EN SAVOIR PLUS

